

TCHAD
LA CARAVANE
D'ABÉCHÉ

ARMÉES D'AUJOURD'HUI

D'AUJOURD'HUI



L'INDE : INVITÉE D'HONNEUR // BFA : 20 ANS // LES UNITÉS À L'HONNEUR // L'HISTOIRE

Assurance auto : roulez vert et moins cher ! ...

Modifier ses comportements pour préserver l'environnement devient une nécessité. Et en matière de transports, on peut faire beaucoup... La GMF encourage les initiatives par des tarifs très attractifs.

On assiste à des changements de comportements durables des automobilistes français : 56% affirment rouler moins vite pour consommer moins de carburant, 39% disent moins utiliser leur voiture ⁽¹⁾. Apparition de voitures hybrides, biocarburants, promotion du concept d'éco-conduite pour utiliser moins d'essence... Beaucoup plus qu'une mode, « l'écologie au volant » s'accompagne d'incitations fortes de la part des pouvoirs publics, comme en témoigne la mise en place, fin 2007, du bonus écologique.

ÉCOLOGIE ET ÉCONOMIES

Afin de soutenir ces comportements citoyens sur la route, la GMF a conçu AUTO PASS, un contrat d'assurance doté de garanties innovantes, à des



Serec Communication - Photo Getty Images

Marc Tellier, spécialiste auto à la GMF
« les + qui vous font gagner de l'argent »

« A la GMF, nous sommes bien conscients que les modes de vie ont évolué et que les comportements en matière de transports ont changé... Nous en avons tenu compte en concevant notre produit AUTO PASS. Avec le tarif ECO PASS, les usagers des transports en commun bénéficient d'une réduction de 10% sur leur cotisation ⁽²⁾. Cette réduction, ils peuvent la cumuler avec le tarif Bio Bonus, soit -5% supplémentaires pour les propriétaires de véhicules propres ⁽³⁾. Enfin, les petits rouleurs ne sont pas oubliés : ils profitent d'une ristourne de 10% sur leur prime s'ils font moins de 5 000 km par an en usage privé avec leur véhicule. Ajoutons que ces réductions s'effectuent sur la totalité de la cotisation, et non sur la seule responsabilité civile, comme cela arrive souvent... ».

tarifs adaptés à ces nouveaux usages. Petits rouleurs, utilisateurs des transports en commun et conducteurs de véhicules propres bénéficient de réductions significatives sur leur prime d'assurance. Au total, il est possible de vraiment réduire son budget assurance auto.

Economies d'énergie et mesures en faveur de l'écologie riment souvent avec maintien du pouvoir d'achat. C'est le cas à la GMF !

LE BONUS ÉCOLOGIQUE : COMMENT ÇA MARCHE ?

Le bonus écologique est l'une des incitations aux économies d'énergie lancées par les pouvoirs publics. Il est fondé sur les émissions de CO² des véhicules neufs :

- L'acquéreur d'un véhicule propre, c'est-à-dire qui émet moins de 130 grammes de CO² au km (soit environ 45% des ventes de voitures en 2008),

peut percevoir, selon le type de voiture, de 200 à 5 000 € de bonus. Si, de plus, il met à la casse une auto de plus de 10 ans, il peut prétendre au super bonus de 1 000 € ⁽⁴⁾

- A contrario, les achats de véhicules polluants (plus de 160 grammes de CO²/km) sont pénalisés jusqu'à 2 600 €.

(1) source : Union française des industries pétrolières.

(2) sur présentation pour le conducteur principal (ni étudiant, ni lycéen) d'un abonnement annuel payant.

(3) véhicules de moins de 5 ans émettant moins de 120 g CO²/km.

(4) depuis le 4/12/2008 et jusqu'à fin 2009, sauf disposition contraire.



FORCES EN ACTION

4 Tchad
La caravane d'Abéché

10 Sauvetage abyssal

18 Instantanés

MODERNISATION

20 Matériel terrestre :
une réforme stratégique

FOCUS DÉFENSE

22 Réussir les
restructurations
en améliorant
la condition militaire

24 Fouiller pour renseigner

28 La guerre du feu
des marins-pompiers
de Marseille

32 Vol AF447 :
la Défense se mobilise

34 Repères

DOSSIER

36 14 Juillet

38 Interview du général
Dary, gouverneur
militaire de Paris

40 L'Inde, invitée d'honneur

44 La Briede
franco-allemande fête
ses 20 ans

46 Cinq unités
de retour d'Opex

52 Histoire du 14 Juillet

INDUSTRIES & TECHNOLOGIES

56 Infographie : le Tigre

DÉTOURS

59 Culture

PERSPECTIVES

62 Document

KIOSQUE

65 Sélection



4

FORCES EN ACTION

Tchad : la caravane d'Abéché

20 000 litres d'eau, 14 tonnes de carburant et divers matériaux... Telle est la cargaison que le détachement logistique franco-autrichien doit acheminer auprès des casques bleus d'Iriba, près de la frontière soudanaise.

22

FOCUS DÉFENSE

Restructurations et condition militaire

Présidant la clôture du Conseil supérieur de la fonction militaire, Hervé Morin, ministre de la Défense, a annoncé de nouvelles mesures sociales qui accompagnent les restructurations en cours dans les armées.

36

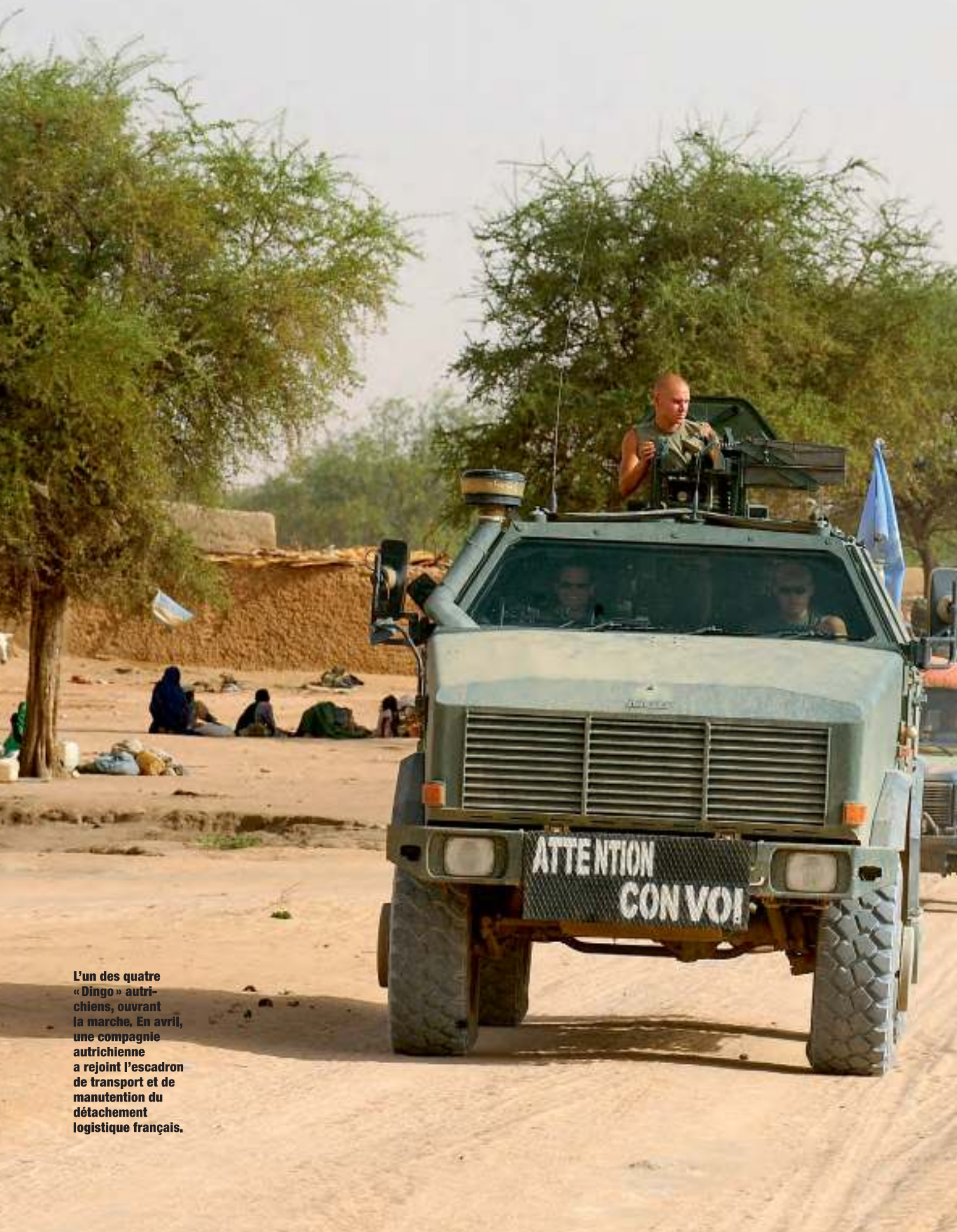
DOSSIER

14 Juillet

Dans ce symbole fort qu'est la fête de la Nation, les armées occupent une place prépondérante. Cette année, l'Inde est l'invitée d'honneur. Elle paradera en tête, suivie notamment de la Brigade franco-allemande et de d'unités de retour d'opex...

ARMÉES D'AUJOURD'HUI. Direction : Directeur de la publication : Laurent Teisseire. Directeur de la rédaction : colonel (terre) Benoit Brulon. Chef du bureau de la rédaction : lieutenant-colonel (air) Nicolas Martin. Rédacteur en chef : chef d'escadron (terre) Olivier Destefanis. Rédacteur en chef adjoint : adjudant-chef (terre) Stéphane Froidure (01 44 42 81 66). Secrétaire de rédaction : Yves Le Guludec. Rédaction : Carine Bobbera (48 07), Yann Brand (55 05), Julien Fouineau (33 18), enseigne de vaisseau (marine) Cynthia Glock (40 04), Arnaud Hunter-Rousselle (58 72), Aude Le Calvé (47 27), capitaine (terre) Anne-Lise Liouquet (48 01), Tania Sotty (48 11), Linda Verhaeghe (48 26). Prestations intellectuelles : CEN Daufresne, Jean-Claude Jaeger, Alain Marzona (SHD). Service photo : adjudant-chef (air) Bruno Biasutto (47 44), Stéphanie Brandin (48 35), caporal-chef (terre) Christophe Fiard (48 40). Directeur de fabrication : Serge Couplier (01 56 77 23 08). Section diffusion : Serge Couplier (01 56 77 23 08). Conception graphique : Olivier Spadaccini. Photographie : Alliage. Impression : Québecor. Routage : CRP. Commission paritaire n°0211 B 05686. Dépôt légal : février 2003. Délégation à l'information et à la communication de la défense - École militaire - 1, place Joffre - 75007 Paris.

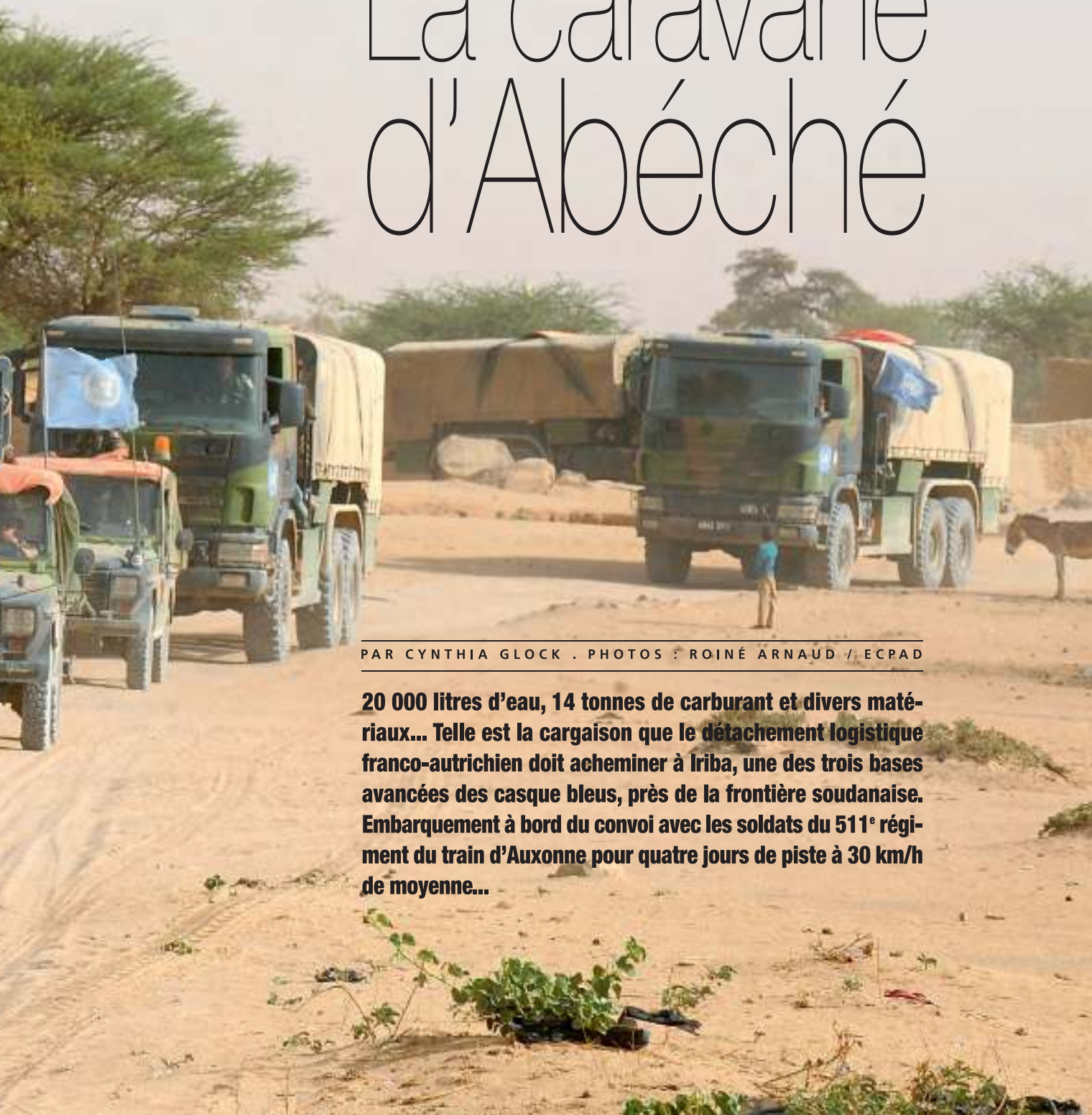
Contact publicité (ECPAD) : T. Lepsch : 01 49 60 58 56. Contact abonnements : 01 56 77 23 08. Photo de couverture : DR - Internet : www.defense.gouv.fr



L'un des quatre « Dingo » autrichiens, ouvrant la marche. En avril, une compagnie autrichienne a rejoint l'escadron de transport et de manutention du détachement logistique français.

Tchad

La caravane d'Abéché



PAR CYNTHIA GLOCK . PHOTOS : ROINÉ ARNAUD / ECPAD

20 000 litres d'eau, 14 tonnes de carburant et divers matériaux... Telle est la cargaison que le détachement logistique franco-autrichien doit acheminer à Iriba, une des trois bases avancées des casque bleus, près de la frontière soudanaise. Embarquement à bord du convoi avec les soldats du 511^e régiment du train d'Auxonne pour quatre jours de piste à 30 km/h de moyenne...



De l'avis général,
le convoi vers Iriba
est le plus
difficile de tous.

**Ci-dessus : Sur les pistes très sablon-
neuses, les conducteurs laissent 100
mètres entre chaque véhicule. Le
convoi s'étire ainsi sur 5 kilomètres.**

**Ci-contre : Après 12 heures
de route et à peine 200 km parcourus,
le convoi fait étape .**





Une quarantaine de paires de phares se livre à un ballet nocturne sur la base militaire de la Minurcat (1) d'Abéché, dans le Nord-Est du Tchad, en convergeant vers sa sortie. « 47 véhicules en tout ! C'est le plus gros convoi que nous ayons eu à mener », remarque le lieutenant Fanny Pelutiero, chef de convoi de l'escadron de transport et de manutention du détachement logistique français. Destination Iriba, à 320 km au nord-est d'Abéché, pour y convoier 20 000 litres d'eau, 14 tonnes de carburant et des matériaux – bois, ciment, câbles électriques – destinés aux 400 casques bleus polonais et croates qui y sont déployés. De l'avis général, le convoi vers Iriba est le plus difficile de tous. Quatre jours aller retour, à rouler entre 20 et 40 km/h de moyenne. « Etant donné l'état des pistes et les nombreux ouadis [rivières asséchées – ndlr] remplis de sable ou de caillasses, nos missions ne se comptent pas en kilomètres, mais en heures passées sur les routes, explique le capitaine Capelle, commandant d'unité de l'escadron. L'occasion pour les jeunes 'tringlots' [soldats appartenant à un régiment du train, ndlr] qui effectuent leur première opération à l'étranger de peaufiner leur conduite, sourit-il. » Pour Abéché et les deux autres bases avancées de la mission de l'Onu (cf carte), la route est le cordon ombilical – hormis la voie aérienne – par lequel sont acheminés vivres, carburant et équipements. Le 'Detlog' qui les alimente est armé en majorité par 250 militaires du 511^e régiment du train d'Auxonne, arrivés mi-avril au Tchad. « Nous travaillons en étroite coopération avec une compagnie logistique de soldats autrichiens, arrivée un mois après nous au sein de la Minurcat », indique le capitaine. Leur peloton de transport, leurs véhicules sanitaires et leurs forces de protection sont sous commandement tactique français.

« Invités de dernière minute »

Les Autrichiens ouvrent l'itinéraire et encadrent la rame au volant de leurs quatre Dingo, d'imposants tout-terrain de onze tonnes, de fabrication allemande, constitués d'une carrosserie blindée juchée sur un châssis de camion. Quatre véhicules légers français, des P4 armées de mitrailleuses, complètent le dispositif de sécurité, assurant l'escorte et les transmissions. « Au milieu, 15 camions français, dont 6 transporteurs de carburant Scania, 12 véhicules autrichiens, dont un sanitaire, détaille le chef d'escorte. Et les 4X4 civils en queue de rame. » Car, comme à chaque convoi, des civils de l'Onu ou d'organisations non gouvernementales ►



Le convoi s'organise pour dix minutes de pause. Au milieu, les véhicules de l'Onu, qui se sont joints au dernier moment.



► profitent de la bulle de sécurité formée par les militaires pour traverser la zone. Les véhicules et le matériel de ces humanitaires travaillant au profit des populations déplacées et des réfugiés du Darfour sont la cible privilégiée des coupeurs de route, qui sévissent dans la région. Aujourd'hui, ce sont neuf pick-up du Haut Commissariat aux Réfugiés qui se sont « invités ».

Les pilotes gardent une centaine de mètres entre chaque véhicule, « pour éviter de manger trop de poussière », commente l'adjudant Trillo, adjoint du peloton de transport. La rame serpente ainsi sur 5 km. De temps à autre, un village émerge des paysages brûlés par le soleil, qui se suivent et se ressemblent. Au passage des engins estampillés Onu, les habitants – vieillards, femmes, enfants, agriculteurs ou éleveurs de chèvres – lèvent un œil circonspect avant de répondre aux saluts des soldats en leur décochant un sourire.

Première pause après deux heures et demie de route. Le soleil est déjà haut dans le ciel. Plusieurs minutes s'écoulent entre l'arrivée du premier et du dernier véhicule sur la zone de halte. Les Dingos se positionnent aux quatre coins. Derrière leurs lunettes de soleil, des soldats autrichiens gardent les yeux rivés sur l'extérieur du périmètre de sécurité délimité. « La situation sécuritaire est plutôt calme, confie le lieutenant Markus Wilfinger, chef de la compagnie de protection. Les coupeurs de route ne s'attaquent pas aux convois militaires. Mais il ne faut pas relâcher la vigilance. Des mouvements de rebelles engagés dans des conflits interethniques ont été repérés près de la frontière. »

Au centre, le chef d'escorte aide les poids-lourds à se garer en colonnes. La pause dure dix minutes, le temps pour les uns de contrôler l'arrimage des chargements, pour les autres de fumer une cigarette, de manger un morceau ou d'échanger quelques impressions. Mais déjà le coup de sifflet du chef : « Ça repart ! »

Coup de chaud

La rame croise parfois des camions et des pick-up locaux chargés à outrance et, bien souvent, en panne au bord de la piste. Ce qui fait penser au lieutenant Pellutiero que « jusqu'ici, les véhicules n'ont pas rencontré de gros pépin mécanique. Mais les petites pannes surviennent fréquemment », admet-elle. Vers 10 h, le convoi stoppe : le pneu d'un Scania vient justement d'éclater. « Comme prévu », s'amuse un mécano. Subitement, le véhicule sanitaire sort de la rame pour rallier la queue du convoi. « Coup de chaud et début de déshydratation

d'un soldat français », annonce le docteur autrichien. Poussière, ornières des ouadis, chaleur écrasante malmènent les hommes et les camions. Le jeune homme continuera dans le véhicule sanitaire climatisé, sous perfusion, le temps de récupérer. Dans cette région enclavée d'Afrique de l'Est, où les conditions climatiques sont rudes, il ne fait jamais moins de 45°C à l'ombre. « La plage est grande, mais la mer est loin ! », blaguent certains. Difficile d'imaginer que, dans quelques jours, la saison des pluies transformera les ouadis en torrents, dont certains seront totalement impraticables.

Bivouac bienvenu

Après douze heures de route et guère plus de 200 km parcourus, le convoi arrive enfin sur la zone de bivouac choisie pour la nuit. La poussière a recouvert les véhicules et la fatigue marque les traits. En contrehaut du village de Guereda, le bivouac s'organise... Caché par une bâche entre deux camions, un tuyau branché à un bac souple rempli d'eau fait office de douche. Treillis et rangers de la journée sont abandonnés pour des propres. Certains préparent le feu pour le dîner. En pleine conversation avec un Français, un Autrichien cherche ses mots dans un mini-dictionnaire. « Nos deux contingents se sont découvert une réelle complicité », constate le capitaine avec satisfaction. Il est 20 h. Excepté ceux qui montent la garde, tous les soldats sont endormis. Le repos sera de courte durée. Une petite tempête de sable vient balayer le bivouac pendant une demi-heure. « On s'est tous demandé combien de temps cela allait durer et si la pluie allait suivre ! », lance un soldat. Mais, cette année, les pluies se font attendre. Pas avant mi-juillet, d'après les Tchadiens. Les militaires auront juste pu goûter davantage au sable du désert... Qu'importe, au lever du soleil, la bonne humeur est de mise. Les 85 militaires plient rapidement bagage, prêts à reprendre le volant, direction Iriba. Là-bas, ils déchargeront leur fret dans la foulée. Et, enfin, la « remise en condition opérationnelle » du personnel, avant le voyage retour du lendemain. En attendant, il leur reste à faire les huit heures de route qui les séparent du but de leur mission...

■
Cynthia Glock

1. Minurcat : Mission des Nations unies au Tchad et en République de Centrafrique, chargée de créer les conditions de sécurité favorisant le retour volontaire et durable des populations déplacées et des réfugiés du Darfour dans l'Est du Tchad et le Nord-Est de la RCA.

FORCES en action

Sauvetage

En vigueur depuis la fin 2008, le Nato Submarine Rescue system (NSRS) est l'un des meilleurs systèmes de sauvetage des équipages de sous-marins en détresse. Propriété de la France, de la Norvège et du Royaume-Uni, il est déployable en 72 heures et peut être mis en œuvre jusqu'à 610 mètres. Cap sur les côtes norvégiennes pour un exercice grandeur nature...

PAR STÉPHANE FROIDURE . PHOTOS : EMMANUEL DONFUT



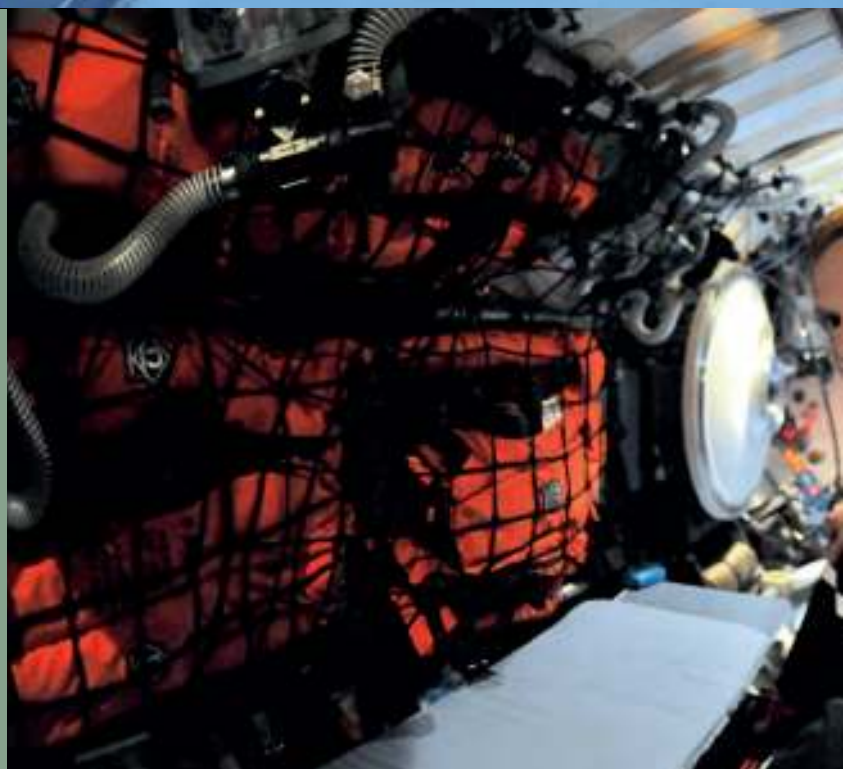
abyssal



Dans quelques heures
le SRV se posera sur
le pont de l'*Uthaug*,
par 120 mètres de fond.

Ci-dessus : au fond du poste de manœuvre du sous-marin de sauvetage, la bulle de verre où prend place le pilote.

Ci-contre, la cabine peut accueillir une douzaine de sous-marinières. Au fond à gauche, la porte du sas permettant de les isoler des pilotes et de maintenir une pression identique à celle du sous-marin secouru qu'ils viennent de quitter.





Dans le port d'Arendal, au sud de la Norvège, c'est l'aube. Il est tôt. Très tôt, car en cette mi-juin, la proximité du cercle polaire étire le jour à n'en plus finir, ne laissant à la nuit que deux ou trois heures tout au plus. À quai, un imposant navire des gardes côtes norvégiens, le *Harstad*, dont l'équipage s'apprête à larguer les amarres pour une journée pas comme les autres. Sur le pont arrière, la structure orange d'un immense portique surplombe une masse blanche. C'est un sous-marin. Pesant près de 30 tonnes pour une dizaine de mètres de long, ce SRV (Submarine Rescue Vehicle) est destiné au sauvetage des sous-marins en perdition. Il est l'un des éléments composant le NSRS (Nato Submarine Rescue System), en service depuis la fin de l'année dernière. Propriété des ministères français, britannique et norvégien de la Défense, le NSRS a été conçu, construit et mis en œuvre par Rolls-Royce dans le cadre d'un partenariat public-privé portant sur un contrat de près de 70 millions d'euros sur 10 ans, le coût du programme sur 29 ans étant estimé à 170 millions. Il a quitté son port d'attache, la base sous-marine britannique de Faslane, en Écosse, pour participer à un entraînement en Norvège. Le *Harstad* gagne la mer du Nord. À bord, des marins français, britanniques et norvégiens assistent au briefing de l'exercice du jour. Dans quelques heures, le SRV se posera, par 120 mètres de fond, sur le pont du *Uthaug*, un sous-marin diesel-électrique de la marine norvégienne de 900 tonnes, censé être en détresse.

Le concept du NSRS est né au début des années 1990. Les pays qui, comme les États-Unis, la Grande-Bretagne ou l'Italie, mettaient en œuvre des systèmes de sauvetage nationaux ayant prévu que leurs programmes touchaient à leur fin, un groupe de travail de l'Alliance atlantique (Otan) a été créé. Puis, les États-Unis ayant décidé de développer leur propre programme, le NSRS est rapidement apparu pour les Européens comme un projet fédérateur. Avec ses homologues britannique (DE&S) et norvégien (NDLO), la Délégation générale pour l'armement (DGA) a lancé le NSRS en 2003, en veillant à respecter l'interopérabilité et la compatibilité avec les standards imposés par l'Otan. « *C'est pourquoi nous avons pu conserver l'acronyme NATO dans le nom de notre système*, précise Bernard Micaelli, « architecte navire », représentant de la France au bureau de programme NSRS. *Nous nous engageons ainsi à laisser la porte ouverte à ceux de nos alliés qui souhaiteraient rejoindre ce programme et nous rendons compte régulièrement de son état d'avancement devant le groupe de travail de l'Otan consacré au sauvetage sous-marin.* » ►



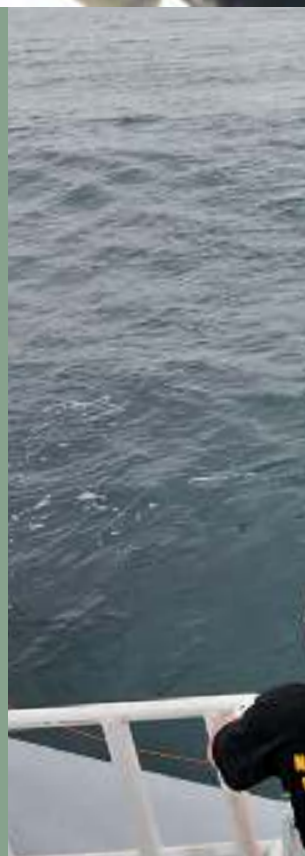
En haut à gauche, le sous-marin de sauvetage, ou SRV, qui peut intervenir jusqu'à 610 mètres de profondeur.

Ci-dessus à gauche, concentré sur sa manœuvre, le pilote s'apprête à poser le SRV sur le pont du sous-marin norvégien.

Ci-contre à gauche : un à un l'équipage rejoint le SRV par le sas.

En haut à droite : un sous-marinier norvégien s'extrait de l'Uthaug pour accéder au SRV.

Ci-contre à droite : manœuvre délicate, la mise à l'eau du SRV à partir de la plate-forme du bateau-support nécessite l'intervention des plongeurs de l'Harstad.





► Le *Harstad* est parfaitement à l'aplomb de la zone d'intervention. Une vingtaine de spécialistes de Rolls-Royce, pour la plupart d'anciens sous-marins de la Royal Navy britannique, entament les opérations de mise à l'eau du submersible sous l'œil attentif de Jonathan Powis, *rescue manager* (directeur des opérations de sauvetage). « Le cycle complet d'une plongée dure de trois à cinq heures, explique-t-il et permet à chaque fois de remonter une douzaine de sous-marins. Il faut compter environ 24 heures pour sortir l'équipage d'un sous-marin nucléaire d'attaque comprenant environ 70 hommes ».

Les deux pilotes attendent que les plongeurs du *Harstad* libèrent leur SRV du câble le retenant au portique. « La mise à l'eau et la récupération sont les phases les plus délicates de l'opération, confie Nic Gilbert, l'un des pilotes. Même par mer peu formée, comme aujourd'hui, il y a toujours un risque de collision avec le "bateau-support." » Le NSRS ne peut être mis en œuvre dans des conditions excédant celles d'une mer de force 3. « À terme, nous aimerions pouvoir opérer jusqu'à force 6, révèle Bernard Micaelli. Il nous faut d'abord terminer la mise au point du système nous permettant d'effectuer les opérations de lancement et de récupération sans le recours aux plongeurs qui, dans de telles conditions, courent de gros risques. »

Libre de ses mouvements, le SRV débute sa plongée. Concentré, le pilote principal joue doucement sur les joysticks de commande des moteurs électriques. Dans le silence des profondeurs, le bruit des hélices du bateau-support s'estompe. Soudain, à travers la bulle de verre de la cabine, l'immense silhouette noire de l'*Uthaug* sort des ténèbres. Longeant le pont du submersible, le SRV vient se placer en douceur au-dessus d'un des deux panneaux d'accès aux sas d'évacuation. « Pour un sous-marinier, ce genre d'exercice procure une sensation étrange, sourit le capitaine de frégate Laurent Binois, expert en sous-marins à l'état-major de la Marine. S'imaginer qu'on va ouvrir une "porte" de sous-marin par 100 mètres de fond, c'est "culturellement troublant" Mais moralement, cela fait du bien de savoir qu'en cas de coup dur ce système pourra contribuer à nous sauver la vie. »

Jusqu'à 180 mètres, les sous-marins peuvent tenter une évacuation par leurs propres moyens avec leur combinaison de survie individuelle (voir ADA n° 339 d'avril 2009), mais cela n'est pas toujours possible, en particulier lorsqu'il y a des blessés. Le SRV, quant à lui, peut intervenir jusqu'à 610 mètres de profondeur. Un choix de capacité qui n'est pas fortuit. « Les fonds compris entre 0 et 610 mètres ne représentent qu'un faible ►

► *pourcentage à l'échelle des mers et océans, explique le capitaine de corvette Frédéric Zitta, en charge du sauvetage sous-marin au commandement de la force océanique stratégique (ALFOT). Mais, en raison par exemple de la concentration du trafic maritime, c'est dans ces zones que survient la grande majorité des accidents impliquant des sous-marins [officiellement une quarantaine depuis la fin de la seconde guerre mondiale ayant coûté la vie à plus de 600 marins]. D'autre part, les sous-marins militaires, à de rares exceptions près, ne sont pas conçus pour naviguer à de très grandes profondeurs. Au-delà de 600 mètres, ils imploseraient sans doute sous l'effet de la pression bien avant de toucher le fond. »*

Le troisième membre d'équipage du SRV, un militaire, peut maintenant entrer en action. Son rôle : procéder à l'ouverture du sas et assurer si nécessaire la mise en œuvre du transfert sous pression des sous-marins. « *Le SRV peut se connecter au sas du sous-marin avec une incidence par rapport à l'horizontale pouvant atteindre 60°* », détaille le maître principal Gérard Tron, de la Cellule de plongée humaine et d'intervention sous la mer (CEPHISMER) basée à Toulon. *Une fois l'étanchéité assurée et l'eau évacuée, nous équilibrons la pression entre les deux submersibles pour pouvoir ouvrir les panneaux.* » Quelques secondes après l'ouverture du sas, les premiers marins norvégiens s'installent à bord du SRV. Un peu déstabilisés ils en découvrent l'intérieur. Habités à l'exiguïté, ils doivent pourtant se serrer davantage sur les banquettes étroites. « *Dans le cas présent, il n'y a pas de problème particulier. L'équipage n'a subi aucune surpression à l'intérieur de l'Uthaug. Dans une intervention réelle, il est probable que la pression interne aurait sérieusement augmenté en raison d'une voie d'eau qui aurait comprimé l'air à bord. Ramener alors l'équipage à la surface sans précaution pourrait avoir des conséquences dramatiques pour lui.* »

À des pressions supérieures à 1 atmosphère – 1 ATM est la pression moyenne à l'air libre au niveau de la mer –, l'organisme subit des effets physiologiques particuliers. « *Dans un sous-marin, la pression est identique à celle de l'air libre. Si elle augmente à 2 ATM, à 3 ATM, voire davantage, les gaz composant l'air respiré, oxygène et azote pour l'essentiel, deviennent toxiques et peuvent entraîner la mort après plusieurs jours d'exposition à ces conditions*, explique le médecin en chef Pény, de la CEPHISMER. *D'autre part, lorsque la pression diminue, l'azote qui s'est dissout par voie sanguine dans les tissus (sang, tendons, os, cœur, moelle épinière, etc.) reprend sa forme gazeuse et ne peut être évacué que par les poumons. Si la chute de pression est trop rapide (cas du retour*

sans précaution à la surface), il n'a pas le temps de reprendre le chemin des poumons et forme des "bulles" pouvant causer des paralysies. »

Le NSRS est prévu pour gérer cette décompression. « *À bord du bateau-support, le SRV est connecté à l'un des deux caissons de décompression du système*, indique le maître principal Gérard Tron. *Une fois à l'intérieur, les sous-marins secourus sont pris en charge par un infirmier hyperbariste qui procédera à la désaturation en azote de l'équipage. L'opération peut durer plusieurs heures.* »

Les Norvégiens ont regagné le bord de l'Uthaug. Trente minutes plus tard, le SRV refait surface. Favorable jusque-là, la météo fait des siennes. Il faut récupérer le SRV et interrompre l'entraînement. À bord du *Harstad*, le capitaine de frégate Laurent Binois mesure les progrès réalisés depuis le drame du sous-marin russe *Koursk*, en août 2000, qui a coûté la vie à 118 sous-marins. « *Le manque de moyens de sauvetage adaptés mais surtout le déficit de coordination immédiate des moyens existants à l'échelle planétaire a pesé sur l'issue du sauvetage. Une prise de conscience générale s'est opérée et une plate-forme internationale de veille et d'alerte : ISMERLO (International Submarine Escape and Rescue Liaison Office) a été créée pour augmenter la réactivité des secours, mutualiser les compétences dans le monde entier grâce au site Internet www.ismerlo.org et coordonner les moyens.* »

Quoi qu'il en soit, en cas d'accident, il faudra agir vite. Le submersible ne pourra sans doute régénérer l'air, et l'équipage ne disposera, dans le meilleur des cas, que de environ huit jours d'air respirable. « *Et c'est dans cet esprit que le NSRS a été conçu*, assure Bernard Micaelli. *Il est entièrement déployable en 72 heures.* »

Le SRV, les équipements de lancement et de récupération depuis un bâtiment de surface, les équipements de décompression et un robot sous-marin permettant de retirer des débris et de ravitailler le sous-marin secouru en amont des opérations de sauvetage – le tout peut être aérotransporté jusqu'à la zone concernée, puis embarqué avec les techniciens sur un navire, civil ou militaire, disposant d'une plage arrière de 400 m² (plusieurs milliers recensés dans le monde). Il servira ainsi de bateau-support pour le sauvetage, à l'instar du bateau des gardes-côtes ayant servi à l'exercice en Norvège. Pour la France, le NSRS vient compléter les moyens d'intervention sous la mer de la marine relevant de la CEPHISMER permettant d'évaluer les dommages et d'assurer la ventilation à l'intérieur du sous-marin à secourir (voir ADA n° 339 d'avril 2009).



Quelques
secondes
après
l'ouverture
du sas,
les premiers
marins
s'installent
à bord
du sous-marin
de secours.



DES MILITAIRES ONT DÉJÀ CHOISI LA RÉFÉRENCE SANTÉ UNÉO, POUR EUX ET LEUR FAMILLE.

Forte de 640 000 adhérents et d'1,25 million de personnes protégées, la mutuelle santé Unéo protège les militaires des quatre armées et leur famille. 1^{re} mutuelle du ministère de la Défense et 2^e mutuelle de la fonction publique, Unéo propose une couverture santé performante, adaptée aux spécificités et aux exigences des métiers militaires.

C'est parce que vous assurez notre sécurité en France et à l'étranger qu'Unéo s'engage à vos côtés pour défendre votre santé.

IL Y A DES ALLIÉS SUR LESQUELS ON PEUT VRAIMENT COMPTER !

Unéo
48, rue Barbès
92542 Montrouge cedex
Tél. : + 33 (0) 1 49 65 33 95
www.groupe-uneo.fr



LA DÉFENSE DE VOTRE SANTÉ

STÉPHANE FROIDURE

LA ROYAL AIR FORCE MET FIN AU PLUS LONG DÉPLOIEMENT DE SON HISTOIRE

L'un des derniers appareils britanniques à quitter le sol irakien après dix-neuf années de présence au Moyen-Orient. Déployée dans cette région dès les premiers jours de l'invasion du Koweït par l'armée irakienne en 1990, la Royal Air Force avait par la suite participé au contrôle de l'espace aérien de l'Irak, conformément aux résolutions des Nations unies. En 2003, la RAF avait de nouveau joué un rôle déterminant dans la victoire sur les troupes irakiennes et assuré jusqu'à aujourd'hui le soutien des troupes de la coalition engagées sur le terrain.

UN SAUT POUR SE SOUVENIR

Malgré des conditions météorologiques médiocres, 700 parachutistes français, américains et allemands ont sauté au-dessus du petit village de Sainte-Mère-Église (Normandie) pour commémorer le 65^e anniversaire de l'opération Overlord, nom de code du débarquement des forces alliées en Normandie le 6 juin 1944. Cette nuit-là, à minuit, ils avaient été près de 14 000 parachutistes, appartenant essentiellement aux 82^e et 101^e Airborne américaines à s'élancer de leurs Dakota C-47 pour empêcher la manœuvre des troupes allemandes en direction du littoral où le débarquement allait avoir lieu à l'aube.

LE PAKISTAN BOMBARDE LES FIEFS TALIBAN DES ZONES TRIBALES

Depuis plus d'un mois, l'armée pakistanaise conduit une importante offensive dans le Nord-Ouest contre les repaires taliban dans les zones tribales bordant l'Afghanistan. Employant l'artillerie, selon les agences d'information, pour détruire leurs caches présumées, les militaires pakistanais ont annoncé avoir tué plus de 1 200 insurgés et fait une cinquantaine de prisonniers. Conséquence de ces combats acharnés auxquels répondent des séries d'attentats suicides, près de 2 millions de personnes ont fui les zones d'opérations militaires et ont trouvé refuge à l'intérieur de camps de déplacés.

DÉMONSTRATION SPECTACULAIRE DE CHARS RUSSES AU SALON D'OMSK

Ce char russe T90-S, développant près de 1 000 chevaux et capable, à pleine vitesse, de faire décoller ses 46 tonnes à la faveur d'un mouvement de terrain, était l'une des attractions du 8^e salon international du matériel militaire, des technologies et des armements de l'armée de terre, qui s'est tenu à Omsk (Sud-Ouest de la Sibérie) du 2 au 6 juin. Destiné aux professionnels, le salon VTTV-Omsk 2009 a accueilli près de 170 entreprises russes et environ 80 000 invités, parmi lesquels les représentants d'une trentaine de pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Véritables « shows », les démonstrations dynamiques ont été retransmises en direct sur plusieurs chaînes de télévision.



PETER MACDIARMID / AFP



PAULA BRONSTEIN / AFP



2

JOËL SAGET / AFP



4

AXELEY MALGAVKO / RIA NOVOSTI



CHRISTOPHE FIARD / DICO

Matériel terrestre

une réforme stratégique

Les nouvelles dispositions concernant le maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (MCO) prévoient la répartition des matériels en quatre « parcs » pour faciliter la gestion de leur maintenance et de leur disponibilité.

Blindés en réparation. Les pannes de longue durée ne pénaliseront plus les unités. Page de droite : Mourmelon sera l'un des deux centres où seront affectés les matériels destinés à l'entraînement.

Parmi la quarantaine de projets de modernisation du ministère de la Défense, la réforme du maintien en condition opérationnelle (MCO) des matériels terrestres est « un projet stratégique, car il doit déboucher sur la garantie de la capacité des forces à s'entraîner, à s'engager et à durer en opérations, en mettant en œuvre des matériels performants et adaptés », explique le général Pascal Vandenbussche, chef du projet MCO terrestre (1). La réforme concerne, pour la plus grande partie, le matériel de l'armée de terre. « Les dépenses de MCO

des matériels terrestres représentent 370 millions d'euros par an, dont 340 millions pour l'armée de terre ; le reste se répartissant entre l'armée de l'air, la marine et le service des essences des armées (SEA) », précise le colonel Claude Goudeau, adjoint du général Vandenbussche.

Le premier volet de la réforme est l'interarmisation du MCO terrestre. Pour chaque armée, l'état-major continuera à définir la politique de soutien, à fixer les objectifs et à mettre les moyens – essentiellement financiers – dans le cadre d'un dialogue de gestion avec un Service interarmées de maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (SIMMT) (2). A l'échelon inférieur, le SIMMT est le lieu où doit se bâtir la stratégie de performance dans la recherche de la meilleure adéquation besoins-ressources. Enfin, les opérations

de maintien en condition opérationnelle les plus urgentes seront effectuées par les unités en charge de la maîtrise d'œuvre au plus près des forces, alors que le futur Service de maintenance industriel terrestre (SMITER) ou l'industrie privée se chargeront des opérations de plus haute technicité. Au-delà de cette interarmisation, de profonds changements concernent l'armée de terre puisque la Direction centrale du matériel

le matériel manquant. Le PG aura également à charge d'alimenter les industriels pour des opérations de longue durée, sans qu'il soit besoin de toucher aux dotations des formations et d'améliorer le vieillissement des matériels. Le parc d'alerte (PA) sera réservé aux projections non planifiées, et les parcs d'entraînement (PE) seront destinés à l'entraînement sur tous les véhicules dont il convient de préserver le poten-



(DCMAT), le Service central des achats de la maintenance (SCAM) et les directions régionales du matériel (DIRMAT) seront réorganisés pour donner naissance à ces deux nouvelles entités.

A ce premier volet de la réforme s'ajoute un second concernant l'emploi et la gestion du matériel, désormais réparti en quatre grands ensembles. « *Le principe de la politique d'emploi et de gestion des parcs*

(PEGP) que l'armée de terre met en place depuis 2008 est celui d'une rotation du matériel entre quatre parcs », poursuit le colonel Goudeau.

Auparavant, chaque unité était propriétaire de son matériel terrestre. Elle était adossée à un régiment de matériel ou une base de soutien qui ne remplaçait pas le matériel le temps des réparations. « *Désormais, il y aura quatre parcs, décrit l'adjoint au chef de projet MCO terrestre. D'abord, le parc en service permanent (PSP), qui sera présent dans toutes les formations. En cas de réparation trop longue, il sera fait appel au parc de gestion (PG), qui fournira provisoirement*

tiel, comme le char Leclerc ou les véhicules blindés légers (VBL). Grâce aux PE – basés à Canjuers et Mourmelon – les unités n'auront plus à utiliser leurs propres matériels majeurs et ni à les acheminer sur des sites d'entraînement lointains.

La réforme du MCO terrestre intervient à un moment où de nombreux matériels sont renouvelés (arrivées du Caesar, du véhicule blindé de combat de l'infanterie (VBCI) du FELIN), etc.), et alors même que leur sophistication renchérit les coûts de maintenance. Quant aux engagements sur les théâtres d'opérations extérieures, « *il faut que nos unités aient le meilleur de ce que nous avons pour s'engager* », rappelle le général Elrick Irastorza, chef d'état-major de l'armée de terre. ■

Julien Fouineau

(1) *Défense nationale et sécurité collective*, mai 2009, n° 719, p. 15.

(2) L'équivalent de la Structure intégrée de maintien en condition opérationnelle des matériels aéronautique de la Défense (SIMMAD) pour le matériel à dominante armée de l'air, et du Service de soutien de la flotte (SSF) pour les matériels marins.

LA LPM ADOPTÉE EN PREMIÈRE LECTURE :

L'Assemblée nationale a adopté en première lecture, le 16 juin, le projet de loi de programmation militaire (LPM) pour la période 2009-2014, par 313 voix contre 173. La LPM définit les grandes orientations de la Défense en effectifs, infrastructures et matériels, et définit les besoins des armées pour les six années à venir. Le projet de LPM 2009-2014 prévoit une enveloppe de 185 milliards d'euros au bénéfice de la Défense, dont 101 milliards pour l'équipement des forces armées.

SEPT NOUVELLES BASES PILOTES :

Le ministre de la Défense a entériné une liste de sept nouvelles bases de défense (BdD) « pilotes », sur proposition du chef d'état-major des armées (CEMA). Il s'agit de Besançon, Pau, Montlhéry, Cherbourg, Coëtquidan, la Réunion, ainsi qu'une zone regroupant Rochefort-Saintes et Cognac. Leur ouverture est prévue en 2010. Ces bases sont le prolongement de l'expérimentation des 11 premières bases de défense créées en janvier dernier.

PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ AÉRONAUTIQUES : CONTRATS DE PERFORMANCE SIGNÉS :

Le ministre de la Défense a présidé, le 16 juin, la signature des contrats de performance des trois pôles de compétitivité aéronautique et spatiale français : le pôle mondial Aerospace Valley en Aquitaine, le pôle ASTech en Ile-de-France et le pôle Pegase en Provence-Alpes-Côte d'azur. Ces pôles regroupent des industriels et des organismes de recherche en vue de projets innovants. Le ministère de la Défense s'engage à financer l'activité d'animation de ces pôles (hors projets de recherche) à hauteur de 3,35 millions d'euros au total pour trois ans.

Réussir les restructurations en améliorant la condition militaire

tionnelle (changements de fonctions, de domaine, de corps...) et géographique (changement de résidence). À l'heure des restructurations, mutations et cursus professionnels sont au centre des préoccupations des militaires. « *Concernant les ressources humaines, le défi c'est de réussir la modernisation des armées tout en améliorant la condition du personnel militaire* », a expliqué le ministre.

Hervé Morin a également souligné que ce chantier se plaçait sous le signe de l'efficacité et de l'équité par rapport à la fonction publique. Plus d'une vingtaine de projets de textes réglementaires ont été soumis pour avis aux

Présent à la clôture de la dernière session du Conseil supérieur de la fonction militaire, le ministre de la Défense a rappelé les mesures qui ont accompagné les restructurations.

La 79^e session du Conseil supérieur de la fonction militaire (CSFM) s'est déroulée du 15 au 19 juin à l'École Militaire (Paris). Instance interarmées nationale de concertation, le CSFM exerce son action principalement à l'occasion de ses deux sessions ordinaires annuelles, où il travaille sur un thème unique agréé par le ministre de la Défense. Lors de ces sessions, les 85 membres du Conseil évoquent avec le ministre de la Défense les questions relatives à leur condition et à leur statut. Force de propositions, le Conseil a notamment contribué à l'amélioration des conditions de vie des militaires dans des domaines aussi variés que le logement, la protection sociale, les rémunérations, les droits à permission, la reconversion, les limites d'âge... Cette année, les membres du CSFM ont traité de la thématique de la mobilité des militaires – fonc-

membres du CSFM.

Présidant la séance de clôture, le jeudi 18 juin, le ministre de la Défense a rappelé que de nombreuses mesures avaient déjà été adoptées et mises en œuvre dans le cadre de la politique d'accompagnement des restructurations. Ainsi, pour favoriser la mobilité géographique des militaires une convention a été signée avec l'Union des groupements d'achats publics (UGAP). Ce dispositif doit permettre au personnel militaire de bénéficier de la prise en charge directe de leurs frais de déménagement par l'administration.

Le ministre a également annoncé qu'il avait signé, le 29 mai dernier, « *une convention avec le groupe SNI (1), en vue de la sécurisation de la vente des logements dans le cadre des restructurations* ». Ce dispositif, appelé Sevelor, prévoit que la SNI s'engage à faire une offre d'a-



Hervé Morin, ministre de la Défense, a présidé la séance de clôture du CSFM. Cette instance de concertation traite des questions relatives à la condition et au statut de militaire.

CHRISTOPHE FIARD / DICO

chat à tout agent civil ou militaire du ministère de la Défense contraint de se séparer de sa résidence principale pour des motifs de mutation professionnelle liée à la restructuration de son organisme d'affectation et rencontrant des difficultés pour la vendre. « *C'est un progrès indéniable qui facilitera la mise en œuvre de la réforme* », a fait remarquer le ministre.

Au sujet de la reconversion, Hervé Morin a rappelé l'ouverture de l'agence unique de reconversion « Défense mobilité » en mars dernier. Cet organisme a pour mission d'accompagner individuellement les militaires, les civils de la Défense et les conjoints des ressortissants de la Défense dans leur démarche de reconversion. Défense mobilité propose à chaque candidat qui le souhaite un suivi personnalisé et adapté pour toutes les étapes de sa reconversion, coordon-

nées par un conseiller emploi. Cet accompagnement doit aider le candidat à définir un projet professionnel réaliste et réalisable. Par ailleurs, le ministre a également souligné que des efforts avaient été faits au sujet des emplois dits réservés pour faciliter la reconversion du personnel militaire au sein des trois fonctions publiques, dans les catégories B et C. Enfin, le ministre a exprimé le souhait que la prochaine session extraordinaire, qui devrait se tenir début 2010, ait pour thème la rénovation de la concertation dans les armées. ■

Carine Bobbera

1. Filiale d'intérêt général de la caisse des Dépôts, le groupe SNI propose une offre locative (biens immobiliers et services) à l'État, aux collectivités et aux établissements publics.



@ VOIR SUR LE NET

Plus d'informations sur :

INTERNET : www.defense.gouv.fr/csfm

INTRADEF : www.csfm.defense.gouv.fr

Témoignages

CAPORAL-CHEF ALEX SAMBO

Correspondant du personnel militaire du rang au cabinet du chef d'état-major de l'armée de l'air.



J'ai été intéressé par le sujet des restructurations.

Pour l'instant, le flou règne sur la condition du personnel car toutes les armées n'appliquent pas les textes de la même façon. Nous attendons encore des directives. Le chantier des restructurations est un chantier lourd et long. Il s'agit de notre avenir à tous, militaires du rang comme officiers supérieurs.

MARÉCHAL DES LOGIS-CHEF AUDE RIVASSEAU

Formatrice à l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) de Saint-Maixent



Nous devons être vigilants quant aux décisions qui seront prises dans

le cadre des restructurations. Au sein du CSFM, nous sommes force de propositions et de concertation.

ENSEIGNE DE VAISSEAU FRÉDÉRIC MOREAU

Compagnie des marins-pompiers de Cherbourg



J'ai été très intéressé par la question des mobilités. Quand

on s'engage dans le métier des armes, on sait qu'on y sera confronté. La mobilité impacte également nos familles : emploi du conjoint, scolarité des enfants, question du logement... Elle sera un vrai enjeu pour les armées dans les années à venir.

Fouiller

pour renseigner

Récemment adoptée par l'Otan, la « fouille opérationnelle spécialisée » obéit à des procédures standardisées. Deux équipes françaises s'y sont formées et opèrent sur le théâtre afghan depuis avril. Premiers retours...

Le *military search* vient de faire l'objet d'un *standard agreement* (accord de normalisation), promulgué par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (Otan) le 28 avril dernier. La France a participé aux travaux préparatoires de cet accord. Dès 2008, le Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE), pôle de réflexion et d'études prospectives de la Défense, développe un concept d'emploi, puis une doctrine. « *La fouille opérationnelle ne constitue pas une mission en soi, mais elle entre dans le cadre de missions d'appui aux opérations militaires*, poursuit le colonel. *La "FO" se fait sur renseignement et pour le renseignement.* »

Les termes de fouille opérationnelle spécialisée traduisent de façon imparfaite le concept de *military search*, qui va bien au-delà de la simple fouille de personne, d'habitation ou de zone. Lors d'une fouille traditionnelle, de cache d'armes par exemple, les soldats déposent leurs propres empreintes sur les objets qu'ils touchent et déplacent des objets dont le positionnement initial pourrait apporter des renseignements utiles. D'où la fouille opérationnelle, qui obéit à des règles rigoureuses. « *À la manière*

« **S**'il y a quelque chose à trouver, une équipe de fouille opérationnelle le trouve forcément », affirme le capitaine de Lanessan, instructeur à la cellule fouille opérationnelle (F-O) de l'École supérieure d'application du génie d'Angers (Ésag). Nouvelle en France, cette technique d'investigation est née au Royaume-Uni, il y a une trentaine d'années. « *À l'époque*, explique le lieutenant-colonel Gombeaud, chef de la division fouille opérationnelle et déminage de l'Ésag, *l'armée britannique a développé ce qu'elle nomme le military search pour lutter contre les actes terroristes perpétrés par l'IRA (1) en Irlande du Nord. Notamment pour identifier et démanteler les filières sur le territoire national.* »

Dans chaque équipe, composée de dix militaires, deux maîtres-chiens sont spécialisés dans le recherche d'explosifs et l'attaque





des experts de la police scientifique, précise le lieutenant-colonel Gombeaud, nous appliquons des méthodes et des procédures systématiques standardisées afin de ne pas modifier ou "souiller" la zone de recherches. L'analyse des indices récupérés doit être fiable et les preuves placées sous scellés pour être exploitables devant la justice. »

En cours de mission, l'équipe est toujours accompagnée d'un officier de police judiciaire. Ces militaires spécialisés sont amenés à « travailler » sur tout type d'éléments : empreintes digitales et ADN, armement, munitions, produits explosifs, composants électroniques ou chimiques, argent, drogue, documents, etc. « Et ce, sur une grande variété d'objectifs : individu, habitation, cache d'armes, position de tir abandonnée, sous-sol d'immeuble ou de voirie, terrain désaffecté, usine, égouts, navire, avion », détaille le capitaine de Lanessan.

Constituées en 2008, puis formées pendant sept semaines à l'Ésag, les deux premières équipes de fouille opérationnelle française se

composent de dix militaires chacune, dont une majorité de sapeurs du 17^e Régiment de génie parachutiste, deux plongeurs démineurs de la marine et deux maîtres-chiens de l'armée de l'air spécialisés dans la recherche d'explosifs et l'attaque.

En mission,
l'équipe est
accompagnée
d'un officier
de police
judiciaire.

Tous ont une base commune d'expertise en reconnaissance d'engins explosifs (*EOR-explosive ordnance reconnaissance*). Depuis avril dernier, ils sont déployés en Afghanistan, au sein du bataillon français de la Force internationale d'assistance et de sécurité de l'Otan. Deux autres équipes viennent de terminer leur formation à l'Ésag et prendront la relève dès septembre prochain.

Sur le théâtre afghan, leur principale mission consiste à trouver des caches où les insurgés entreposent des pièces et composants servant à fabriquer des engins explosifs improvisés (IED). « Le but est de désamorcer les attaques le plus en amont possible, en interceptant ces matériels avant qu'ils ne soient réunis pour »

CYNTHIA GLOCK / DICOD



BRUNO BIASUTTO / DICOD

► former un IED », précise le capitaine de Lanessan. « Les IED constituent la plus importante menace à laquelle les troupes font face, rappelle le lieutenant-colonel Gombaudo. Aux côtés des forces de sécurité afghanes, nos équipes participent aussi à la fouille d'habitations ou d'individus. » Sondes, miroirs télescopiques, appareils photos et surtout un œil bien entraîné, sont les outils de base des soldats pratiquant la F-O. « Pour explorer des zones inaccessibles, comme l'intérieur d'une carrosserie de voiture lors d'une mission de fouille de véhicules, ils utilisent de petits endoscopes souples, dits fibroscopes, explique le capitaine de Lanessan. Mais aussi des stéthoscopes, pour détecter des sons, comme ceux d'une minuterie d'engin explosif, au travers d'une paroi ou d'un colis. Ou encore des caméras thermiques, dont l'image peut révéler si une personne se trouvait à tel endroit quelques minutes, voire quelques heures plus tôt. » Les équipes de fouille opérationnelle utilisent toutes un ensemble de matériel, dont des détecteurs électro-magnétiques, pour localiser la présence

Une caméra thermique détecte si un individu est passé quelques heures plus tôt.

D'après les premiers retours d'expérience, la plus-value de la fouille opérationnelle est bien réelle.

de champs magnétiques pouvant émaner de masses métalliques suspectes. Cet équipement leur permet de repérer micros, téléphones portables, composants électroniques ou autres minuteriers susceptibles de faire partie d'un dispositif d'IED.

D'après les premiers retours d'expérience terrain des équipes pionnières, la plus-value de la mise en œuvre de capacités de fouille opérationnelle est bien réelle. Les équipes françaises ont déjà apporté de nombreux éléments collectés au cours de leurs missions au laboratoire d'analyses scientifiques de la FIAS. Ces enseignements permettront d'ajuster au théâtre afghan la doctrine d'emploi relative à la fouille opérationnelle spécialisée. ■

Cynthia Glock

1. IRA (Irish Republican Army) : nom de l'organisation paramilitaire qui, depuis l'indépendance de la République d'Irlande en 1948, a mené une lutte terroriste armée en Irlande du Nord et en Grande-Bretagne pour la réintégration de l'Irlande du Nord à la République d'Irlande. En 1969, l'IRA exige le retrait des soldats britanniques se trouvant en Irlande du Nord et commet plusieurs actes terroristes majeurs. Le conflit prend officiellement fin le 28 juillet 2005.

PERSONNEL de la DEFENSE NATIONALE, MILITAIRE, GENDARME, CIVIL.

Vous souhaitez investir dans l'immobilier ?

Résidence principale, secondaire,
défiscalisation, complément de retraite.

DEVENEZ PROPRIETAIRE

www.ipmil.fr

NOUS TROUVONS :

- ✓ **Le meilleur crédit immobilier.**
Taux / Assurance / Caution.
- ✓ **Le programme de défiscalisation récent.**
Loi Scellier, LMNP, Girardin ou autres.



IMMOBILIER POUR MILITAIRE

Contactez-nous pour en savoir plus.

contact@ipmil.fr

Tél. 054 600 1983

Guerre du feu

la tactique de combat
du BMPPM

Unité de la marine placée sous l'autorité du maire de la cité phocéenne, le Bataillon des marins-pompiers de Marseille s'inspire de doctrines de l'armée de terre pour lutter contre les feux de forêt.





Les Canadairs constituent un appui efficace... mais aussi un réel danger pour les hommes déployés sur le terrain.



Manœuvres offensives ou défensives, appuis aériens, binômes, reconnaissances... Ces termes ne sont pas seulement en usage dans les forces terrestres. Ils font également partie du lexique des marins-pompiers de Marseille, comme l'explique le major Bendjeddou, adjoint au chef de la division entraînement-formation du Bataillon de marins-pompiers de Marseille (BMPM) : « *L'organisation de la lutte contre les feux de forêt remonte au début des années 1970, indique-t-il. À l'époque, l'armée française connaît une importante réduction d'effectifs et de nombreux militaires doivent se reclasser. D'anciens supplétifs (1) des Groupes mobiles de sécurité qui effectuaient des missions de police civile en Algérie se reconvertissent au sein du ministère de l'Intérieur et forment les bases de la sécurité civile. On les retrouve également dans les services de pompiers dans le Sud de la France,* poursuit le major Bendjeddou. *Forts de leur sens de l'organisation militaire et de leurs idées en matière de tactique dans la lutte contre les feux de forêt, ils contribuent à définir la doctrine, à intégrer les appuis aériens et imaginent la réforme des services d'incendies à la suite des terribles feux qui ravagèrent les forêts méridionales en 1979.* » Le BMPM prend part à cette réflexion car sa zone de responsabilité comprend d'importants espaces naturels fragiles et qu'il est souvent amené à renforcer les services de pompiers des départements voisins.

Contrôles de zone et méthodes de sapeurs du génie

Chaque année, à partir du mois de juin, le BMPM se reconfigure et entame sa « campagne feux de forêt ». Des éléments du Bataillon commencent à se déployer sur le terrain en fonction des risques liés à la météorologie. Par groupes de deux à quatre véhicules, ils quadrillent et contrôlent les massifs boisés autour de Marseille, un peu à la manière d'une unité de l'armée de terre en mission de « contrôle de zone ». Contraignant en personnel et en matériel, ce dispositif permet cependant au Bataillon d'intervenir au plus tôt lorsqu'un feu se déclare. Les marins-pompiers se regroupent alors en GIFF (Groupe d'intervention feux de forêt), constitués d'un véhicule léger tout terrain et de quatre camions-citernes. Quatre GIFF forment une colonne d'intervention qui peut être comparée à une unité élémentaire de l'armée de terre formée de quatre sections. Cette articulation, souple et modulable, per-►

« La coordination des moyens engagés est primordiale. Elle permet de conduire le combat avec efficacité et de sauvegarder personnel et matériel. »



► met de répondre à toutes les situations. Elle est commune à tous les pompiers de France, ce qui leur permet d'agir de concert en cas de sinistre important.

Un feu de forêt se présente toujours de la même manière. Dans l'axe du vent, on trouve le front de feu, à proximité duquel la température peut atteindre 1 200° C et les flammes, une cinquantaine de mètres de hauteur ! Les spécialistes n'hésitent pas à comparer ce phénomène à une « centrale thermique en mouvement ». De chaque côté du front : les flancs du feu. De même que les sapeurs du génie dressent des obstacles devant l'ennemi pour qu'il s'engage sur un itinéraire choisi, les marins-pompiers cherchent en premier lieu à jalonner le feu vers une zone favorable où il pourra être freiné. Une rivière, une autoroute, une falaise peuvent servir de ligne de

Organisé en groupes d'intervention feux de forêt, le BMPM intervient aussi en zone d'habitations. Le relief oblige les pompiers à des manœuvres difficiles et éprouvantes.



« coup d'arrêt ». Quand cet objectif est atteint, il est plus facile d'attaquer le « monstre » de côté pour venir l'achever par ses arrières.

La manœuvre est simple dans son principe, mais son exécution est dangereuse et exigeante physiquement. Le relief ne permet pas toujours aux engins de s'approcher des flammes. Les hommes et les femmes du Bataillon doivent donc souvent crapahuter dans des conditions difficiles pour établir leurs lances à eau. Dans le même temps, ils doivent prêter attention aux largages réalisés par les Canadiens et les hélicoptères bombardiers d'eau, dirigés depuis le sol par des spécialistes qui agissent comme des « guideurs aériens avancés ». La masse d'eau larguée à grande vitesse est très largement susceptible de tuer ou de blesser sérieusement ceux qui ne se seraient pas mis à l'abri.

La coordination des moyens engagés est donc primordiale. Elle permet de conduire le combat avec efficacité mais aussi de sauvegarder le personnel et le matériel. Elle est réalisée au sein de postes de commandement de différents niveaux déployés, eux aussi, sur le terrain.

Les marins-pompiers disposent d'un simulateur feux de forêt pour s'entraîner et se roder aux procédures. Reste qu'en dépit des précautions prises à tous les échelons, le feu demeure un ennemi imprévisible et sournois qui tue encore trop souvent les hommes qui le combattent. Des études sont donc menées pour mieux comprendre le phénomène « feux » et augmenter l'efficacité des moyens de lutte contre les incendies. Les efforts consentis par les marins-pompiers pour combattre les feux de forêt, diminuer les risques encourus à chaque intervention et réduire les dégâts colossaux occasionnés à la nature doivent inciter à la plus grande prudence ceux qui, cet été, auront le privilège de se promener dans la forêt méditerranéenne. ■

CEN Daufresne

1. À partir de 1954, les opérations de maintien de l'ordre en Algérie nécessitent des effectifs militaires et policiers plus importants. Il est fait appel à des volontaires autochtones, appelés suppléants.

Protection tous azimuts

La protection de Marseille, confiée depuis 1939 à la marine nationale, a été confirmée par la loi de modernisation de la sécurité civile du 13 août 2004. Celle-ci a conforté la position du Bataillon de marins-pompiers de Marseille (BMPM) en lui conférant le statut de Service d'incendie et de secours, le même que celui opérant au niveau départemental. La ville assure la quasi-totalité du financement du BMPM et l'officier général qui commande le Bataillon, le contre-amiral Philippe Pancrazi, est aussi directeur

général des services d'incendie et de secours de Marseille. Les marins-pompiers doivent faire face à tous les risques présentés par les infrastructures d'une grande agglomération : sites industriels, immeubles, établissements recevant du public, tunnels, voies ferrées et autoroutes. Ils doivent en outre assurer le secours en mer le long des 157 km de littoral de la commune, intervenir dans les massifs escarpés entourant la ville et assurer la lutte contre les feux de forêt dans les 96 km² de zones boisées.

Aujourd'hui en pleine forme... mais demain ?

**Votre sérénité et celle de vos
proches : mieux vaut y penser maintenant !**

Au-delà de 60 ans le risque de dépendance double tous les cinq ans... La dépendance commence quand vous ne pouvez plus **assumer seul des actes aussi simples** que se laver, s'habiller, préparer un repas ou sortir son compagnon à quatre pattes. C'est aussi **devoir compter sur ses proches** en cas de perte d'autonomie ou de facultés mentales.

Dans le souci constant d'offrir à ses adhérents les meilleures garanties face aux aléas de la vie, le GMPA vous propose de prendre en main votre avenir avec **une protection en cas de dépendance partielle ou totale.**

"GMPA DÉPENDANCE" c'est :

- Des prestations graduées en fonction de l'état de dépendance.
 - Des services d'assistance avec des solutions adaptées à votre état de santé.
 - Un capital en cas de décès sans dépendance.
 - Des cotisations qui n'augmentent pas en fonction de votre âge ou de votre état de santé.
- ... et un conseiller qui vous connaît bien à vos côtés.



**La Prévoyance des forces
de défense et de sécurité**

01 58 85 04 00

www.gmpa.asso.fr

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

Adresser au : GMPA - Tour Neptune - CC 0402 - 20, place de Seine - 92086 La Défense Cedex

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____
E-mail : _____

Quelques renseignements vous concernant

Age : _____
Situation de famille : _____
Adhérent GMPA n° (éventuellement) : _____

Je souhaite obtenir davantage d'informations sur :

- ☐ **GMPA Dépendance**
☐ **Les autres produits GMPA**

Je vous remercie :

- ☐ de m'adresser une documentation par courrier
☐ de me contacter par téléphone :

Domicile :	entre	h et	h
Bureau :	entre	h et	h
Portable :	entre	h et	h

VOL AF447 : la Défense



MARINE NATIONALE

Depuis le 1^{er} juin, jour de la disparition de l'avion Airbus A330 du vol d'Air France AF447 Rio-Paris, jusqu'à 470 militaires français ont été mobilisés pour participer aux recherches des victimes et de l'appareil. Conduit en étroite coopération avec les autorités et les forces armées brésiliennes, le dispositif

français s'est adapté au fur et à mesure de l'évolution des recherches. Quatre avions (un E3F AWACS, deux Atlantique 2 et un Falcon 50) et deux hélicoptères embarqués ont réalisé au cours du mois de juin près de 400 heures de vol. Les moyens navals – la frégate *Ventôse*, le bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Mistral* –,

ont totalisé sur la même période environ 60 jours de mer sur la zone de recherche.

Essentielle pour la compréhension des causes techniques de l'accident, la recherche des boîtes noires de l'A330 (qui émettent un signal audible à une distance moyenne de 1 000 mètres) a été confiée au sous-marin nucléaire

se mobilise

Un important dispositif naval et aérien a été mis en œuvre pour procéder, en collaboration avec les forces armées brésiliennes, aux opérations de recherche.

Deux Atlantique 2, appareils de patrouille à long rayon d'action, ont participé aux recherches de l'Airbus A330 disparu au large du Brésil.



d'attaque (SNA) *Émeraude* et au navire de recherche sous-marin le *Pourquoi Pas ?* dans une zone au relief difficile où les fonds peuvent atteindre entre 800 et 5000 mètres. Si des signaux ont été captés à plusieurs reprises, aucun d'entre eux ne s'est avéré jusqu'à présent être celui des boîtes noires, qui devraient cesser d'émettre au cours des premiers jours de

juillet. Fin juin, le *Mistral* et l'*Émeraude* poursuivaient toujours le quadrillage des zones de recherche établies en tenant compte de la dérive des courants. La frégate *Ventôse* et un avion de patrouille maritime Falcon 50 restaient mobilisés à proximité de la zone d'opérations. Au total, 50 dépouilles ont été récupérées puis remises aux militaires brésiliens,

qui se sont chargés de leur rapatriement à terre. Quant aux débris de l'avion repêchés par les moyens français (environ 300 pièces), ils ont été acheminés à Recife (Brésil) pour être mis à disposition du Bureau enquête analyse (BEA) français en charge des investigations devant déterminer les causes du drame. ■

Stéphane Froiture

AUDE LE CALVÉ

COMMÉMORATION DE L'APPEL DU 18 JUIN 1940

Le président de la République, Nicolas Sarkozy, a commémoré, le 18 juin, l'Appel du général De Gaulle, au Mont Valérien à Suresnes (Hauts-de-Seine). Il a rendu hommage à ceux qui ont « refusé la défaite et poursuivi le combat contre l'ennemi ». Le chef de l'État a passé en revue les troupes, accompagné du

ministre de la Défense Hervé Morin, du secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants Jean-Marie Bockel et du chef d'état-major des armées Jean-Louis Georgelin. Il s'est ensuite recueilli dans la crypte du Mémorial de la France combattante, où reposent les corps de seize résistants.



LE MINISTRE DE LA DÉFENSE AU SALON DU BOURGET

Le ministre de la Défense, Hervé Morin, s'est rendu le 16 juin au 48^e Salon international de l'aéronautique et de l'espace du Bourget. Il a été accueilli sur l'emplacement du ministère de la Défense par le Délégué général pour l'armement Laurent Collet-Billon et le sous-chef « Plans » de l'état-

major des armées, le général Jean-Marc Denuel. Une vingtaine d'animations, organisées autour des cinq fonctions stratégiques du Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale – connaître et anticiper, prévenir, intervenir, dissuader et protéger –, ont été présentées au ministre.



NOMINATION DU NOUVEAU SEDAC

Hubert Falco a été nommé secrétaire d'État de la Défense et aux Anciens Combattants auprès du ministre de la Défense, le 23 juin, en remplacement de Jean-Marie Bockel, nommé secrétaire d'État auprès de la ministre de la Justice et des Libertés. Bon connaisseur des questions de défense, Hubert Falco, 62 ans, est maire,

depuis 2001, de Toulon (Var), une ville comportant de nombreuses implantations militaires. Par deux fois membre de la commission des Affaires étrangères, de la Défense et des forces armées au Sénat, il a suivi le dossier des fermetures de garnison au titre de secrétaire d'État à l'aménagement du territoire, sa précédente fonction.

MISSION DE SÉCURISATION EN AFGHANISTAN

Une centaine de soldats de l'armée nationale afghane et plus de trois cents militaires du bataillon français du 1^{er} Régiment d'infanterie de Sarrebourg (Moselle) ont mené une opération de sécurisation dans la vallée d'Uzbin, le 22 juin. Après un héliportage à l'aube sur les crêtes des montagnes, ces

militaires ont sécurisé la zone jusqu'au village de Sper Kunday. Les opérations successives menées depuis dix mois dans la vallée d'Uzbin empêchent les insurgés de bénéficier de sanctuaires dans la région. Deux mille huit cents militaires français sont actuellement engagés sur le territoire afghan.

DÉPLACEMENT DU CEMA AUX ÉTATS-UNIS

Le général d'armée Jean-Louis Georgelin, chef d'état-major des armées (CEMA), s'est rendu aux États-Unis du 15 au 18 juin. Il y a rencontré son homologue, l'amiral Mike Mullen, au Pentagone, et le général James Logan Jones, conseiller à la sécurité nationale. Le CEMA s'est ensuite rendu à Tampa (Floride), où il a été accueilli par le général David Petraeus, chef

du commandement interarmées responsable des opérations militaires dans la zone du Moyen-Orient et de l'Asie centrale. Leurs entretiens ont notamment porté sur les opérations en Afghanistan, la situation au Pakistan et la lutte contre la piraterie. Lors de son déplacement, le général Georgelin a été décoré de la Legion of Merit par l'amiral Mullen.



CÔTE-D'IVOIRE : LA FORCE LICORNE RÉDUITE

L'évolution favorable de la situation sécuritaire en Côte-d'Ivoire a permis une réorganisation des forces françaises agissant en soutien de l'Onuci. Composée désormais de neuf cents militaires, Licorne est la seule entité militaire française en Côte-d'Ivoire. Ce redéploiement est conforme au format « Licorne

900 » annoncé par le Premier ministre François Fillon, le 28 janvier, lors du débat parlementaire consacré aux opérations extérieures françaises. Le bataillon Licorne (Batlic), formé au mois de juin, est issu de la fusion du groupement tactique interarmes Licorne et de la base de soutien interarmées (BSIA).



LES DRONES DANS L'ESPACE AÉRIEN AVEC LE PROGRAMME MIDCAS

Lors de la réunion des directeurs nationaux d'armement, tenue le 17 juin au Salon du Bourget, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et la Suède ont mandaté l'Agence européenne de défense (AED) pour lancer le programme Midcas (mid-air collision avoidance system). Il permettrait aux drones d'évoluer, à terme, dans tout

l'espace aérien, sans restriction de zone de vol ni de limitation horaire. Midcas sera conduit en collaboration avec l'organisation européenne pour la sécurité de la navigation aérienne (Eurocontrol), l'Organisation européenne pour l'équipement de l'aviation civile (Eurocae) et l'Agence européenne de la sécurité aérienne (EASA).

UN NOUVEAU BARRACUDA COMMANDÉ

La Délégation générale pour l'armement (DGA) a notifié, le 26 juin, aux entreprises DCNS et Areva-TA, la commande du deuxième sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) de nouvelle génération Barracuda, prévu au titre du

marché global du 21 décembre 2006. D'un coût de 7,9 milliards d'euros, ce programme prévoit la livraison de six unités entre 2017 et 2028, qui remplaceront les six SNA de type Rubis actuellement en service.



14 JU

La fête de la Nation française est un symbole fort de rassemblement dans lequel les armées occupent une place prépondérante. Le 14 juillet, partout en France, dans les villes comme dans les plus petits villages, la population assiste aux défilés militaires, puis se retrouve pour fêter l'événement. À Paris, cette journée commence par le défilé sur les Champs-Élysées. Cette année, entre l'Arc de Triomphe et la place de la Concorde, plus de 4 000 soldats à pied, 300 véhicules, 250 chevaux descendront la prestigieuse avenue. Une soixantaine d'avions de l'armée de



ILLET

l'air – dont c'est le 75^e anniversaire – et de la marine et une quarantaine d'hélicoptères ouvriront et fermeront la revue. Le défilé est aussi l'occasion de distinguer certaines armées ou certaines unités. Pour cette édition, c'est le cas de l'armée indienne, invitée d'honneur et qui paradera en tête, mais aussi de la Brigade franco-allemande, qui fête son 20^e anniversaire, et de régiments de l'armée de terre. De retour d'opérations extérieures, ils ont été choisis pour représenter l'ensemble des militaires servant pour le maintien de la paix.



Le général de corps d'armée Bruno Dary, gouvern

«LE DÉFILÉ S'ORGANISE COMME UNE



ECPAD

Comment se prépare le défilé du 14 juillet ?

Le défilé du 14 juillet est le résultat d'une concertation initiale entre plusieurs acteurs. L'avant-projet est préparé au sein du cabinet du gouverneur militaire de Paris par la cellule « Cérémonies et musiques ». Après avoir tiré les enseignements du défilé de 2008, cette cellule a entamé dès l'automne une réflexion sur la composition et l'animation musicale du défilé à venir. Au mois de janvier dernier, la maquette générale du défilé a été soumise à l'approbation du ministre de la Défense, Hervé

Morin, c'est-à-dire sa composition, ses effectifs et ses caractéristiques. Après divers échanges et mises au point, le ministre a proposé cette maquette au président de la République. En avril, le ministre arrêtait la liste des unités participantes. Et au mois de juin, nous recevions la confirmation de la participation de l'armée indienne en qualité d'invitée d'honneur. En conséquence, c'est elle qui ouvrira le défilé des troupes à pied.

Comment s'organise cette « opération complexe, rigoureuse et minutieuse », selon les mots du chef d'état-major des armées, le général Jean-Louis Georgelin ?

Il faut bien distinguer deux niveaux : celui de mon état-major pour la conception et la conduite de cette « opération » ; celui des unités pour la mise en œuvre. En termes de commandement, de projection et d'accueil, cet événement s'organise comme une opération militaire. Pour garantir un soutien logistique sans faille, nous prenons comme référence le plan de secours Neptune (qui doit être mis en place en cas de crue dite « centennale » en Île-de-France, en référence à celle de 1910) : nous sommes ainsi en mesure d'héberger sur Paris et sa région, d'alimenter et d'assurer le transport des plus de 4 000 soldats participant au défilé. La préparation du défilé proprement dit comporte, d'avril à juillet, des réunions de coordination et des répétitions programmées avec les commandants des défilés à pied, motorisé et aérien, avec les responsables des unités et l'ensemble de leurs intervenants.

Quant aux formations désignées pour défiler, leur entraînement au sein des unités et les répétitions précédant la semaine du défilé nécessitent un total investissement des participants. C'est

Le gouverneur militaire de Paris OPÉRATION MILITAIRE»

Le gouverneur militaire de Paris a, entre autres charges, celle d'organiser le défilé des Champs-Élysées. Il a bien voulu nous introduire dans les arcanes de la préparation de cette prestigieuse cérémonie et nous présenter les nouveautés de l'édition 2009.

« C'est un mécanisme de précision qui doit permettre à chaque unité de se présenter en formation impeccable et à la seconde près sur la place de la Concorde. »

la rigueur de chacun et l'uniformité de l'ensemble qui feront la beauté du spectacle et le succès de la mission.

Je le dis souvent : « On se souviendra longtemps de celui qui ne marchait pas au pas ou du cavalier qui a chuté, mais on oubliera les 4 000 autres qui avaient une tenue exemplaire ! »

Enfin, le défilé est un mécanisme de précision qui doit permettre à chaque unité de se présenter en formation impeccable et à la seconde près sur la place de la Concorde. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que ces unités évoluent dans des milieux différents – l'air et la terre – et à des vitesses différentes. Comme en opération, « la victoire se forge avant la bataille », ce qui signifie que le succès du défilé dépendra de la qualité et de la précision de l'entraînement.

Quelles sont les nouveautés de l'édition 2009 ?

Les années précédentes, une brigade entière défilait. Les unités étaient désignées, selon leurs disponibilités et leurs engagements à venir, par les chefs d'état-major d'armée. Cette année, il est fait appel aux unités qui ont participé récemment aux opérations extérieures en Afghanistan, au Liban, au Kosovo, au Tchad ou en République Centrafricaine, et à la lutte anti-piraterie. Elles sont mises à l'honneur. De même pour les unités ayant participé aux missions intérieures (MISSINT), notamment après la tempête Klaus, dans le Sud-Ouest de la France, ou le bataillon des marins-pompiers de Marseille.

Le thème du défilé motorisé qui a été retenu est celui de la protection du combattant moderne et de son évolution, thème intitulé « Du bouclier à la cuirasse ». Il s'agit de montrer l'évolution de la protection du combattant avec le temps : en commen-

çant par des cavaliers à cheval, en poursuivant avec les motocyclistes et jusqu'à des matériels de plus en plus lourds utilisés sur les théâtres d'opérations extérieures. Une première, sur les Champs-Élysées, pour le nouveau petit véhicule protégé (PVP), le véhicule de patrouilles des forces spéciales (VPS), le véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) et le nouveau canon sur roues Caesar.

L'opération « Les Parisiens accueillent leurs soldats » a été reconduite...

Depuis 2004, ce rendez-vous est devenu incontournable. Après avoir descendu les Champs-Élysées, les unités qui ont participé au défilé se rendent dans douze arrondissements de Paris et dans quatre communes d'Île-de-France, où elles sont accueillies par les élus. Il s'agit d'une opération unique pour les militaires de venir témoigner de ce qu'ils sont, ce qu'ils font et de ce qu'ils ont : ils ne viennent pas uniquement montrer du matériel, mais également parler de leur parcours professionnel, de leur entraînement et de leur engagement opérationnel.

Cette rencontre est l'occasion aussi pour la population de découvrir de manière conviviale les hommes et les femmes qui font la Défense d'aujourd'hui. Un petit clin d'œil sur l'esplanade des Invalides, avec les métiers insolites des armées : les fauconniers de l'armée de l'air, les forgerons de campagne de la garde républicaine, les sapeurs du génie spécialistes des voies ferrées ou les aérolargueurs parachutistes... ■

**Propos recueillis
par Aude Le Calvé**

L'INDE



Déjà ancienne, la coopération militaire franco-indienne a été relancée en 2008 par le chef de l'État. Cette année-là, il était invité à New Dehli pour la fête nationale. Juste retour des choses, ce sont les troupes indiennes qui ouvriront le défilé des Champs-Élysées.

invitée d'honneur



RAVEENDRAN / AFP



A l'occasion de la visite en Inde du président de la République, Nicolas Sarkozy, invité à la fête nationale en 2008, le Premier ministre indien Manmohan Singh, avait déclaré : « Il est très important que l'Inde et la France coopèrent, partagent des informations et du renseignement pour défendre les valeurs qui sont chères à nos deux pays », ajoutant que les deux pays allaient « resserrer leur coopération militaire et dépasser le simple cadre d'une relation commerciale dans les équipements de défense ». Cette année, l'Inde est l'invitée d'honneur du défilé du 14 Juillet, et 400 de ses militaires défilent en tête sur les Champs-Élysées, à Paris, représentant les 1 325 000 soldats de l'armée de la plus grande démocratie du monde (plus d'un milliard d'habitants).

Cet échange de « politesses » traduit les bonnes relations économiques, culturelles et militaires que les deux pays entretiennent de longue date. Dans le domaine de la Défense, elles se sont trouvées renforcées par la création d'un partenariat stratégique, en janvier 1998, entre le chef de l'État français de l'époque, Jacques Chirac, et Manmohan Singh, qui occupait déjà le poste de Premier ministre. L'Inde et la France souhaitent augmenter la capacité de leurs appareils militaires à lutter contre la menace terroriste. Depuis, un haut comité pour la coopération de défense franco-indienne se réunit une fois

par an, coprésidé par des représentants des ministères de la Défense de chaque État. Concrétisation de ce partenariat, un accord de coopération de défense a été signé à New Delhi en février 2006. Son objet est de « promouvoir la coopération militaire et de défense entre les parties dans les domaines de l'industrie de Défense, de la production, de la recherche et du développement ainsi que de l'acquisition de matériels de défense », comme le stipule son article premier.

Lors de sa visite en 2008, le chef de l'État français a donné un nouvel élan à cette relation bilatérale. Il a confirmé sa volonté de voir l'Inde intégrer un futur G13. Déjà, un dialogue s'est instauré entre le G8 (États-Unis, Canada, Japon, Russie, France, Allemagne, Angleterre, Italie) et les grands pays émergents que sont la Chine, l'Inde, le Mexique et l'Afrique du Sud pour élargir le sommet des puissances économiques mondiales.

Parallèlement, la France plaide pour que l'Inde obtienne un siège de membre permanent au Conseil de sécurité des Nations unies. Malgré les essais nucléaires effectués par ce pays en mai 1998, la France, certes préoccupée par les conséquences possibles pour la stabilité de la région, a préféré maintenir le dialogue avec l'Inde et s'est opposée aux sanctions internationales. Le 2 février 2009, l'Inde signait un nouvel accord de garanties avec l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique), concrétisant

M. LE JONCOUR / MARINE NATIONALE





Mirage 2000 et Sukhoï lors de l'exercice Garuda, qui s'est tenu en Inde en 2007.
Page de gauche : Le « Montcalm » et un destroyer lance-missiles indien lors de l'exercice Varuna, en 2004.

BA 125 ISTRES

un progrès majeur pour le régime de non-prolifération, auquel la France est particulièrement attachée.

La coopération franco-indienne s'exprime à travers les visites fréquentes de hautes autorités militaires comme, en avril dernier, celle du général Kapoor, chef d'état-major de l'armée de terre. Les deux pays procèdent en outre à de nombreux échanges dans le cadre de séminaires, voyages d'études ou formations. Chaque année, le collège interarmées de défense (CID), basé à l'École militaire à Paris, accueille deux stagiaires officiels indiens. Des exercices militaires ont lieu régulièrement. « Varuna 2009 » s'est déroulé en Atlantique, au large de Brest, du 27 juin au 4 juillet, loin de l'océan Indien, où il a lieu habituellement. Cet exercice annuel de la marine, dont la thématique principale est la lutte anti sous-marine, renforce l'in-

teropérabilité entre les moyens français et indiens. Le destroyer lance-missiles *Delhi*, deux frégates, le pétrolier ravitailleur *Aditya* et des hélicoptères y participaient, la France ayant mobilisé la frégate anti-sous-marine *Primauguet*, l'avisos *Lieutenant de Vaisseau Le Henaff*, le sous-marin nucléaire d'attaque *Casabianca* et quelques aéronaves. Quant à l'armée de l'air des deux pays, elle se rencontre à l'occasion de l'exercice « Garuda ». Le dernier s'est déroulé en 2007 en Inde. Au programme : ravitaillement en vol et missions de type COMAO (*combined air operation*). Des MIG 27 et des Sukhoï 30 MKI ont travaillé avec des Mirage 2000 D et 2000-5 ainsi qu'un AWACS et deux ravitailleurs C135 français. La quatrième édition doit se dérouler en France en 2010. ■

Anne-Lise Llouquet

L'armée indienne

Les forces armées, terre, air et marine, comptent environ 1 325 000 soldats et 1 155 000 réservistes.

Créée en 1932, l'armée de l'air compte environ 170 000 militaires et près de 750 avions de combat. Ses aéronaves sont principalement d'origine russe (chasseurs MIG-21, 27, 29..., Sukhoï-30 et avions de transport IL-76, AN-32...). Quelques avions français y sont en service, comme le Mirage 2000, ainsi que des hélicoptères Alouette II et Alouette III, construits sous licence.

Peu après l'indépendance, en 1947, l'Inde entrait dans le premier conflit avec son voisin pakistanais (guerre du Cachemire), alors que

l'armée de terre venait de se créer. Celle-ci compte 1 130 000 hommes aujourd'hui, ce qui en fait la deuxième armée de terre du monde après la Chine en termes d'effectif. Equipée en majorité de matériels russes (chars T-80, T-90...), elle tente de diversifier ses approvisionnements. Issue de la Compagnie anglaise des Indes orientales, la marine n'a été créée qu'en 1950. Sixième force navale mondiale, elle est forte d'environ 155 bâtiments, pour la plupart d'origine russe, répartis sur quatre bases. En 2005, l'Inde commandait à la France 6 sous-marins Scorpène, qu'elle construit avec la contribution d'équipementiers français.

La brigade de la réconciliation

Au-delà du symbole de coopération, la Brigade franco-allemande permet d'harmoniser les manières de travailler des deux pays.

Au cours de la 45^e Conférence internationale de Munich sur la sécurité, qui s'est tenue en février dernier, le président de la République, Nicolas Sarkozy, et la Chancelière allemande, Angela Merkel, se sont mis d'accord pour que des unités allemandes de la Brigade franco-allemande (BFA) stationnent sur le territoire français. Cette unité mixte, qui fête cette année son vingtième anniversaire, est née le 2 octobre 1989, quelques semaines à peine avant la chute du mur de Berlin.

Voulue par les deux chefs d'État de l'époque, François Mitterrand et Helmut Kohl, elle s'inscrit dans le cadre de la coopération franco-allemande, elle-même prévue par le traité de l'Élysée de 1963 signé entre les deux pays par Charles De Gaulle et Konrad Adenauer. Fixant des objectifs communs dans les domaines des relations internationales, de la défense et de l'éducation, le traité marquait le début de la réconciliation entre les deux « ennemis héréditaires », au lendemain de la seconde guerre mondiale.

La BFA rassemble aujourd'hui plus de 5 500 soldats français et allemands, en proportion équivalente. Elle se compose d'unités françaises : 110^e Régiment d'infanterie, 3^e Régiment de hussards et d'unités allemandes : 292^e bataillon d'infanterie, 295^e bataillon d'artillerie, 550^e compagnie blindée du génie. Elle comprend également des unités mixtes : le Bataillon de commandement et de soutien (BCS), chargé des missions dans le domaine de la logistique (ravitaillement, transport, soutien), ainsi que la Compagnie d'état-major (CIEM).

La brigade est commandée alternativement par un général français ou allemand tous les deux ans. Actuellement, c'est le géné-

ral de brigade allemand Andreas Berg qui en exerce le commandement avec l'adjoint français, le colonel Dominique Laugel.

Depuis 1993, la BFA est placée sous le commandement opérationnel de l'Eurocorps, le corps d'armée européen créé en 1992, capable aujourd'hui de fournir jusqu'à 60 000 hommes, et dont elle constitue désormais la capacité de réaction initiale.

« C'est dans ce cadre que la BFA a participé à sa première opération extérieure en Bosnie-Herzégovine, dès 1996, au sein de la division multinationale Sud-Est, rappelle le général Andreas Berg. Elle a ensuite été engagée dans le cadre de la force de stabilisation déployée par l'Otan dans cette région, la SFOR, puis de la force de l'Otan déployée au Kosovo, la KFOR, entre 2000 et 2002. En Afghanistan, elle a été intégrée à la Kaboul Multinational Brigade (KMNB), sous le commandement de l'Eurocorps, dans le cadre de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), entre août 2004 et février 2005. » Cette année la BFA a été déployée à nouveau dans le cadre de la mission de la KFOR au sein de la Multinational Task Force Nord (MNTF-N).

« Outre un symbole fort de la coopération franco-allemande, la BFA a permis aux deux pays, grâce aux opérations extérieures qu'elle a menées, de réaliser d'importants progrès en matière d'harmonisation des procédures, de principes d'instruction et de conduite d'opérations », résume le général de brigade Andreas Berg. ■

Linda Verhaeghe

fête ses vingt ans

La Brigade franco-allemande descend en droite ligne du traité signé en 1963 par le général De Gaulle et Konrad Adenauer. Née en 1989 quelques semaines avant la chute du mur de Berlin, la Brigade franco-allemande fait, en 2009, le trajet de l'Arc-de-Triomphe à la Concorde.



La Brigade franco-allemande a fait ses débuts en opération extérieure en 1996, en Bosnie-Herzégovine.

SEAN GALLUP / AFP

CINQ UNITÉS



JEAN-RAPHAËL DRAHI / SIRPA TERRE

27^e BCA

Implanté à Annecy, en Haute-Savoie, le 27^e bataillon de chasseurs alpins, appartenant à la 27^e brigade d'infanterie de montagne est particulièrement adapté au combat en zones montagneuses. « *Vivre libre ou mourir* », telle est la devise de ce bataillon engagé en Afghanistan de décembre 2008 à juin 2009, afin d'armer le groupement tactique interarmes (GTIA) dans la province de Kapisa, au nord-est de Kaboul.

En mars dernier, les hommes du 27^e BCA ont soutenu les soldats de l'armée nationale afghane dans la vallée d'Alasaï, afin de reprendre le terrain tenu par les insurgés. Lors de violents combats, le caporal-chef Belda a été tué par une roquette.

À ce jour, deux mille huit cents militaires français sont engagés en Afghanistan, principalement au sein de la Force internationale d'assistance à la sécurité.

Un certain nombre d'unités défilent sur les Champs-Élysées en uniforme de parade. Présentation des cinq d'entre elles « sur le terrain » de retour d'Afghanistan, du Tchad et du Kosovo...

de retour d'Opex



JEAN-BAPTISTE TABONE / SIRPA TERRE

152^e RI

Les « *Diables Rouges* » du 152^e régiment d'infanterie sont basés à Colmar. Ce régiment, appartenant à la 7^e Brigade blindée, est totalement numérisé depuis la perception, en juin 2009, du SITEL (Système d'Information Terminal Élémentaire) servant de relais de communication entre les véhicules, actuellement sur AMX10P, bientôt sur VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie) et les troupes à pied.

D'octobre 2008 à février 2009, au Kosovo, au sein de la KFOR, ce régiment a armé la majorité du détachement du bataillon français (BATFRA), avec 564 hommes engagés. Le BATFRA regroupe des militaires marocains, belges et français. Les 1 000 soldats du BATFRA ont pour mission d'assurer un environnement sécurisé à la population dans la région sensible de Mitrovica, où les tensions entre albanophones et serbophones sont encore vives.



JEAN-BAPTISTE TABONE / SIRPA TERRE



JEAN-BAPTISTE TABONE / SIRPA TERRE



EVARD TAQUET / ECPAD

1^{er} RCP

Le 1^{er} Régiment de chasseurs parachutistes, situé à Pamiers, près de Toulouse, est une unité d'infanterie. Le 1^{er} RCP, le plus ancien des régiments parachutistes français, a été engagé sur de nombreux théâtres d'opérations. Le 23 octobre 1983, le régiment a payé un lourd tribut lors de l'attentat du « Drakkar » perpétré à Beyrouth, lors duquel il a perdu 55 soldats.

Plus récemment, d'octobre 2008 à février 2009, en mission au Tchad, les soldats français du 1^{er} RCP ont contribué à la sécurité des ressortissants français expatriés et ont apporté une aide aux Tchadiens sur le plan de la formation militaire et un soutien technique dans le cadre du dispositif français Epervier, mis en place en 1986 où servent actuellement 1 000 soldats français à N'Djamena et Abéché.

8^e RPIMa

Le 8^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine de Castres a été créé en Indochine en 1951.

Engagé dans de nombreuses missions, comme l'opération Tempête du désert en 1991 dans le Golfe, l'évacuation de plus de 4 500 ressortissants de Brazzaville, au Congo, dont 1 545 Français en 1997, le Kosovo en 2000 ou la Côte d'Ivoire dans le cadre de l'opération Licorne en 2002, le 8^e RPIMa est un régiment très décoré.

Le 18 août 2008, quinze jours après leur arrivée sur le sol afghan pour une mission de six mois, huit soldats du 8^e RPIMa

sont morts au combat au cours d'une embuscade dans la vallée d'Usbin.

OMLT

En Afghanistan, une centaine de militaires français fait partie des OMLT (*operational mentoring liaison teams*, équipe de liaison et de conseil opérationnel). Objectif de ces équipes de conseillers ou « mentors » : l'entraînement et le perfectionnement des militaires de l'armée nationale afghane (ANA), pour leur permettre de prendre à leur compte la sécurité de leur pays. Ces conseillers vivent sur le terrain avec les militaires afghans, de la préparation opérationnelle jusqu'au combat, si nécessaire.

Depuis le 20 août 2008, un nouveau détachement OMLT de 70 militaires français est implanté dans la vallée d'Uruzgan, dans le Sud de l'Afghanistan, au profit du premier bataillon de la 4^e brigade du 205^e corps de l'ANA.

La dernière mission, menée conjointement au mois de mai 2009, a permis aux forces de la coalition et à l'ANA de prendre l'ascendant lors d'un combat contre 70 insurgés au nord de Deh Rawood. L'OMLT française a coordonné les actions terrestres et aériennes, permettant ainsi aux soldats afghans de reprendre le contrôle de la zone. ■

Anne-Lise Llouquet

DÉFILE du 14 Juillet



Les Franciliens accueillent leurs soldats

18° : devant la mairie
Des véhicules blindés légers (VBL)

9° : Place de l'Opéra
Véhicules de patrouille des forces spéciales (VPS), le nouveau véhicule blindé de combat d'infanterie VBCL...

7° : Esplanade des Invalides
Des hélicoptères, sauts de 10 commandos parachutistes, baptême d'escalade pour les enfants

3° : Entre les ponts de la Concorde et Alexandre III
Possibilité pour le public de naviguer à bord des embarcations très rapides d'action commandos de la Marine

16° : Place du Trocadéro
Le nouveau camion équipé d'un système d'artillerie (Caesar), un stand d'information

15° : Parvis de la Mairie
Un char Leclerc, un engin de reconnaissance, un camion pompier de l'air...

10° : Quai Valmy (à hauteur du square Villemin)
Des petits véhicules protégés (PVP), VBCL, 1 véhicule de l'avant blindé (VAB) santé...

11°, 12°, 20° : Place de la Nation
Divers véhicules blindés, des chars Leclerc... un stand d'information sur les carrières

13° : Place d'Italie
VBCL, un petit véhicule protégé PVP, un véhicule blindé léger (VBL)...

14° : Parc Montsouris
Véhicules de patrouille des forces spéciales VPS, VBCL...

Le Plessis-Robinson (92)
Esplanade du marché, avenue de la Libération
Un char Leclerc, un stand du centre d'information et de recrutement des forces armées...

Rosny-sous-Bois (93)
Avenue du Président Kennedy
Des chars, la musique de la Légion étrangère, un stand d'information

Joinville-le-Pont (94)
Place du 8 mai 1945
Divers véhicules de combat... la musique de la Légion étrangère

Le Kremlin-Bicêtre (94)
Parc Pinel, 55 rue Roussel
2 véhicules blindés légers (VBL), PVP, un stand d'information

Les horaires

- 10 h 00** : arrivée du Président de la République
- 10 h 15** : Honneurs rendus
au Président de la République
place de la Concorde.
- 10 h 20** : Animation musicale.
- 10 h 35** : Défilé aérien d'ouverture
- 10 h 40** : Défilé des troupes à pied.
- 11 h 05** : Défilé des troupes motorisées
- 11 h 25** : Défilé aérien des hélicoptères.
- 11 h 30** : Animation musicale
de la musique de l'armée de l'air
et largage de sept parachutistes
place de la Concorde.
- 11 h 45** : Départ du Président de la République.

Les avions

- 1** 9 Alphajet
(Patrouille de France)

Commémoration 75 ans de l'Armée de l'air

- 2** 6 Mirage RDI
- 3** 3 Alphajet, 2 MF1CR
- 4** 1 C 135
- 5** 4 M2000N
- 6** 1 E3F
- 7** 4 Mirage F1 CR
- 8** 1 C 135

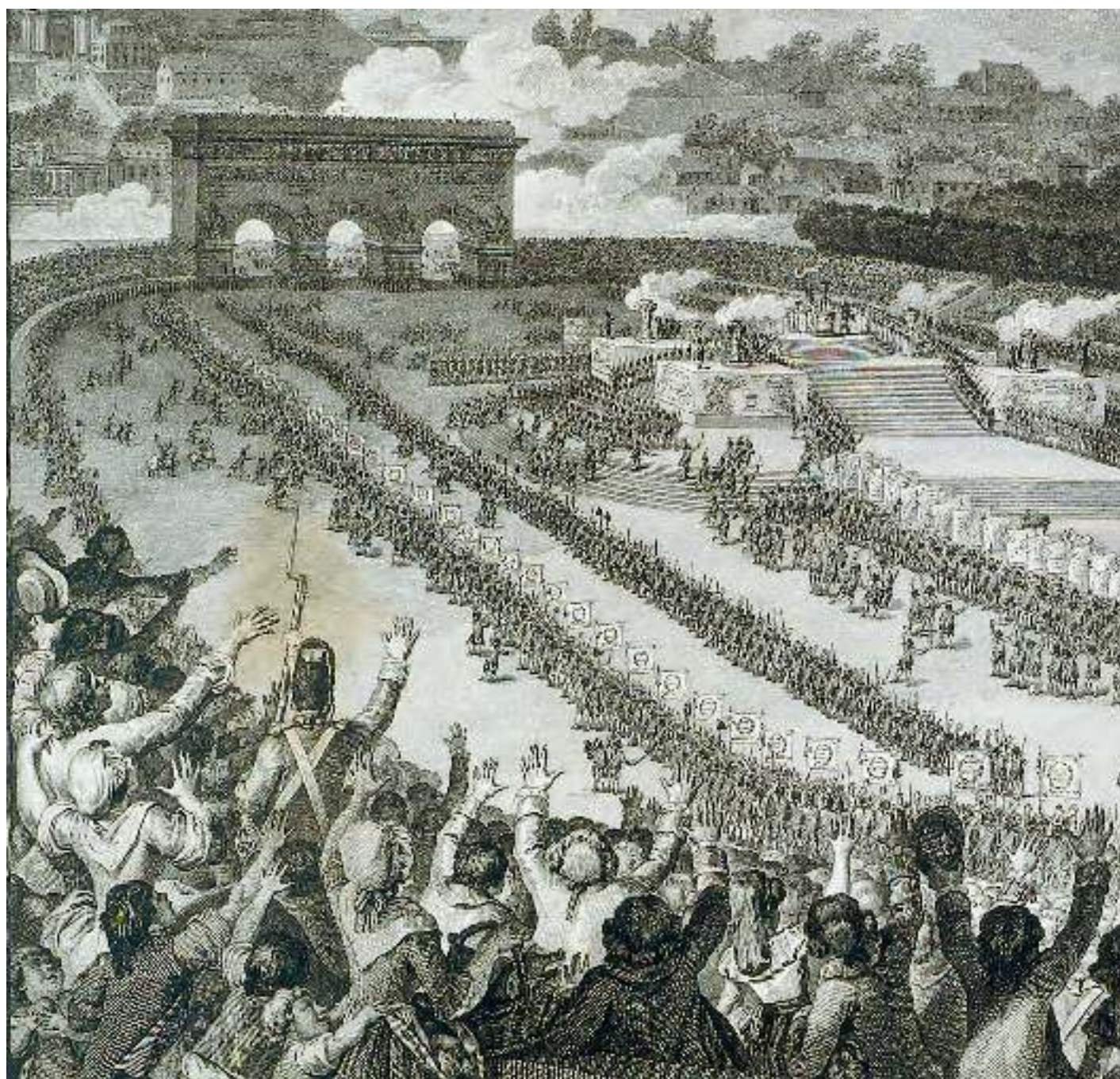
- 9** 3 M2000RDI
et 1M2000B
- 10** 3 Rafale
- 11** 4 Mirage 2000 D
- 12** 3 AJET EAC
et 2 AJET Be ETO
- 13** 1 E2C, 2 SEM
et 2 RFM
- 14** 1 ATL2
et 2 F50M
- 15** 3 C160
- 16** 3 Canadairs
- 17** 1 DASH 8
et 2 Trackers
- 18** 5 XINGUS
- 19** 3 GROB 120
et 2 TB 30

Les hélicoptères

- 1** 1 HAP Gazelle
SA 342 Mistral
- 2** 6 HA Gazelle
- 3** 3 HM Puma
- 4** 1 Cougar Horizon
- 5** 3 HA Gazelle
- 6** 2 EC725
- 7** 6 Tigre
- 8** 3 Lynx 31F/34F
- 9** 1 Dauphin 35F
- 10** 2 Panther 36F
- 11** 3 EC725
- 12** 4 Fennec
- 13** 2 Puma

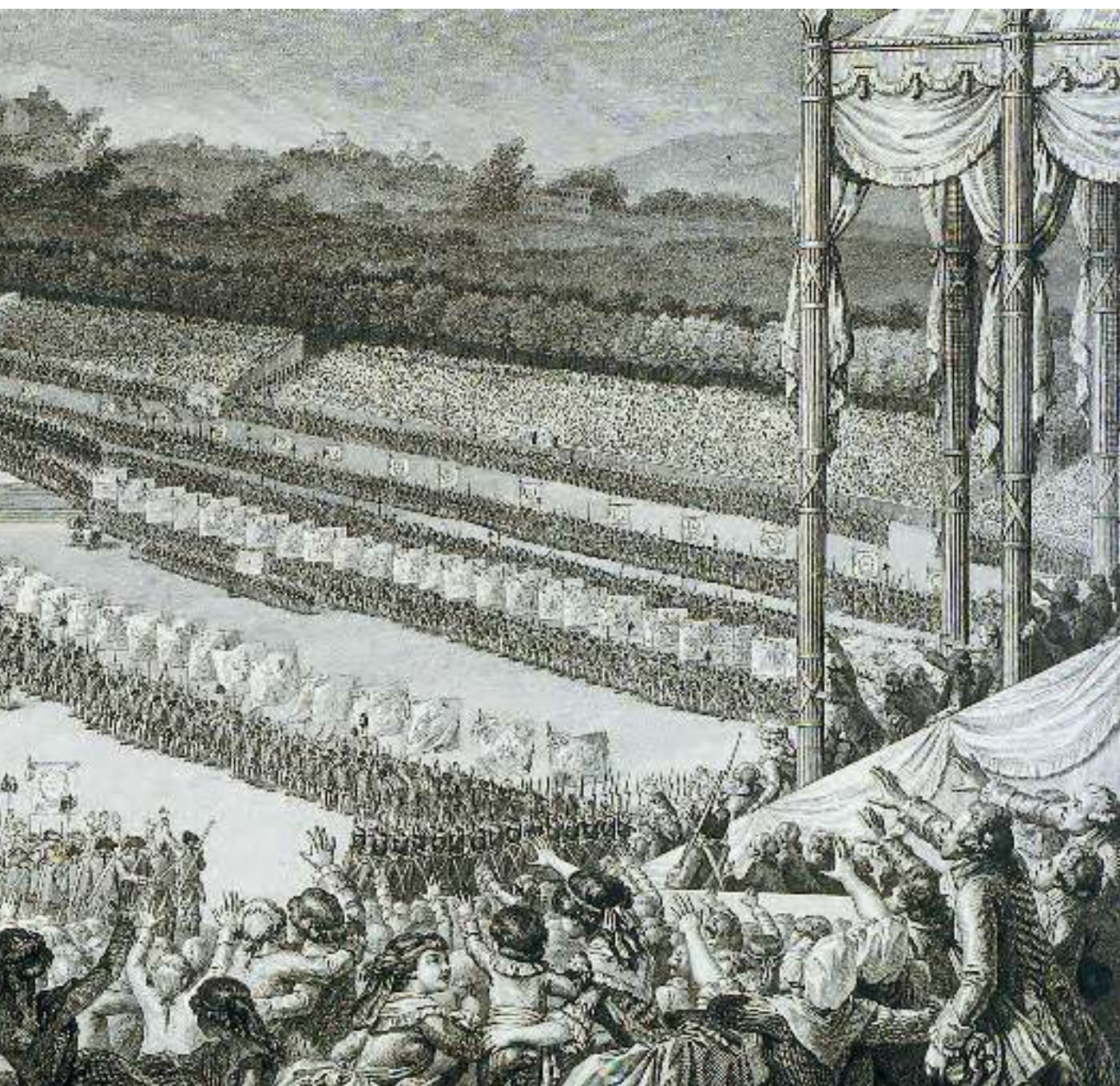


L'HISTOIRE



du 14 Juillet

Après la Révolution, la Nation a hésité entre plusieurs dates pour célébrer sa fête. Ce n'est que sous la Troisième République que l'anniversaire de la prise de la Bastille est arrêté comme date de la fête nationale. Retour sur une commémoration, qui connut à plusieurs reprises des éclipses et des retours en force.



Après plusieurs journées de tensions à Paris, liées notamment au renvoi du directeur général des Finances Jacques Necker et à la crainte d'un complot de l'aristocratie, les Parisiens s'emparent, le 14 juillet 1789, de la forteresse de la Bastille, symbole de l'arbitraire du pouvoir royal. Cet événement, qui fait moins de 100 victimes, s'inscrit dans la continuité du serment de Jeu de Paume par les représentants du Tiers Etat, le 20 juin, et de la proclamation d'une Assemblée nationale constituante, le 9 juillet, consacrant l'irruption du peuple dans la vie politique du pays. La prise de la Bastille connaît un grand retentissement à l'étranger, où elle est célébrée par des philosophes ou des hommes de lettres tels que l'Allemand Goethe.

Elle est commémorée l'année suivante lors de la Fête de la Fédération, qui se déroule sur le Champ de Mars à Paris. Cette manifestation réunit les Fédérés, venus de toute la France et rangés par départements sous 83 bannières, la Garde nationale de Paris commandée par La Fayette ainsi que la population parisienne. L'affluence est estimée entre 300 000 à 400 000 personnes, qui assistent avec enthousiasme à la prestation de serment de fidélité à la patrie, à la Constitution et au roi, d'abord par La Fayette, puis par le président de l'Assemblée Nationale et enfin par le roi. La Fête de la Fédération apparaît donc comme un moment privilégié de l'unité nationale. Plus tard, le 14 juillet sera toutefois concurrencé par le 10 août, qui marque la chute de la royauté en 1792, et, dans une moindre mesure, par le 27 juillet, date de la chute de Robespierre en 1794.

Jusqu'au régime politique du Directoire, l'armée ne joue pas un rôle majeur dans les festivités liées à la célébration du 14 juillet. Le changement se produit en 1797 et 1798, avec un important défilé militaire et une simulation de combat organisée au Champs de Mars. A partir du Consulat (1799-1804), la célébration perd son caractère populaire et voit le défilé militaire s'imposer. Elle tend même à devenir une fête militaire consacrée aux succès des armées commandées par Napoléon Bonaparte. L'Empire, puis la Restauration négligent cet événement, lui préférant, soit le 15 août, date anniversaire de la naissance de Napoléon, soit le 25 août, fête de Saint-Louis.

Ce n'est que sous la Troisième République que l'Assemblée nationale adopte le 14 juillet comme jour de la Fête nationale, par le décret du 6 juillet 1880. Les Républicains alors au pouvoir se réfèrent avant tout à 1790, et à la Fête de la Fédération, symbole de l'union et de la concorde de tous les citoyens. Ils voient également en l'armée un des emblèmes de l'unité nationale qu'ils entendent célébrer ; c'est la raison pour laquelle elle occupe une place importante dans les commémorations. Dès lors, la fête du 14 juillet adopte un double caractère, qu'elle a conservé depuis. Ainsi, la matinée est, depuis, consacrée à des cérémonies militaires dont le point d'orgue demeure la revue militaire, et l'après-midi et la soirée à la fête populaire, avec l'organisation de bals et de feux d'artifice. De 1880 à 1924, excepté la période entre 1915 et 1919, le défilé militaire parisien se déroule sur l'hippodrome de Longchamp.



ROGER-VIOLETT

Une des revues militaires les plus grandioses a lieu en 1919 sur les Champs-Élysées. Le « défilé de la victoire » est marqué par la présence de nombreux mutilés de guerre, témoignant, aux yeux du pays et des délégations étrangères, des souffrances physiques et morales subies pendant plus de quatre années. Les armées alliées sont aussi mises à l'honneur, suivies par le défilé de l'armée française, célébrée avec une très grande ferveur par une foule de 5 à 6 millions de personnes. Les cérémonies de l'entre-deux-guerres se font ensuite plus modestes. En 1921, la revue militaire est même supprimée en raison de la chaleur.

En 1939, les diverses commémorations entourant le 150^e anniversaire de la Révolution française entendent renforcer l'unité nationale autour des valeurs républicaines dans un contexte international marqué par la montée des périls en Europe. Le défilé militaire est la plus importante de ces manifestations, avec près de 30 000 hommes paradant sur les Champs Élysées, défilé auquel participent une délégation britannique ainsi que de nombreux soldats issus des colonies.

En raison de la défaite militaire de mai-juin 1940 et de l'occupation allemande, le 14 juillet n'est pas célébré entre 1940 et 1944 sauf à Londres et dans les territoires ralliés à la France libre. En 1945, la fête nationale sera de nouveau commémorée avec faste, marquant

la victoire de la France et des valeurs républicaines sur l'Allemagne nazie. Les trois jours de réjouissances civiques de 1945 feront dire au général De Gaulle que le 14 juillet est « *plus que jamais fête nationale puisque la France y fête sa victoire, en même temps que sa liberté* ». Le défilé a lieu entre le cours de Vincennes et la place de la Bastille.

De 1945 à 1973, la revue militaire se déroule sur les Champs Élysées, celui de 1971 étant marqué par la présence

de femmes défilant pour la première fois. Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, le lieu du défilé change à plusieurs reprises. Depuis 1980, il se déroule sur l'avenue des Champs Élysées. Les années 1990 et 2000 voient pour certaines d'entre elles la participation de contingents étrangers ou d'organismes internationaux comme des soldats de l'Eurocorps, dont des Allemands, en 1994. En 1999, la Garde royale marocaine ouvre le défilé, en présence du roi Hassan II. Sont également présents les cadets de l'académie militaire américaine de West Point en 2002, des troupes britanniques en 2004 ainsi qu'un contingent brésilien en 2005.

Deux ans plus tard, le défilé prend une connotation européenne avec la présence des 27 pays de l'Union, représentés chacun par un contingent. En 2008, deux régiments de casques bleus de l'Organisation des Nations unies (ONU) ouvrent le défilé des troupes à pied en présence du secrétaire général de l'ONU Ban Ki-Moon, des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne, et de très nombreux dirigeants des pays du pourtour méditerranéen venus pour le lancement de l'Union méditerranéenne.

Alain MARZONA

Service historique de la Défense
Département de l'armée de Terre

**Assurance scolaire
et extra-scolaire AGPM**

**La Garantie Familiale AGPM
assure dans toutes
les matières**

GI 57P AG70116 - © Kristian Selufo - Fotolia.com - Association Générale de Prévoyance Militaire - Association déclinée par la loi
du 1^{er} juillet 1901. Journal officiel du 8 novembre 1961 SIRET 715 713 704 00010 APE 9499Z - Rue Nicolas Appert, 83085 TOULON CEDEX 9
*32 22 en France métropolitaine (0,09 €/min depuis un poste fixe Orange France Telecom). Coût variable depuis les autres
opérateurs de téléphonie fixe ou mobile) et + 33 4 88 69 32 22 depuis l'étranger et les DOM - POM - Armées d'aujourd'hui

**De la maternelle
à la fin des études :
une protection
24h/24, 7j/7**

**à l'école, en vacances, à la
maison, chez les copains...**

**Contactez votre conseiller habituel,
appelez le 32 22* ou visitez agpm.fr**

www.agpm.fr

**Téléchargez
votre attestation**

Pour vous, on s'engage jusqu'au bout

AGPM
ASSURANCE, ÉPARGNE, PRÉVOYANCE

Le Tigre en détail

Le ministre de la Défense, Hervé Morin, a annoncé l'envoi dès cet été de trois hélicoptères Tigre en Afghanistan. Cet aéronef peut de jour comme de nuit apporter un appui feu important aux troupes au sol. Sa vitesse de projection couplée à son armement, canon de 30mm et roquettes de 68mm contribuent à faire du Tigre une redoutable machine de combat. L'occasion de revenir sur les caractéristiques techniques de cet engin.

Reproduit avec l'aimable autorisation de Terre Information Magazine

BOÎTE DE TRANSMISSION PRINCIPALE (BTP)

Conçue de façon modulaire, elle transmet la puissance des moteurs aux rotors tout en réduisant la vitesse de rotation. Les suspensions de la BTP reposent sur un système anti-vibreur à résonateur intégré et à barre (SARIB).



AILETTES DE SUPPORT D'ARMEMENT

Principalement destinées à l'apport des sémoteurs, elles peuvent également être utilisées pour l'apport de réservoir de ravitaillement externe.

CONFIGURATION EN TANDEM

Elle fait non seulement référence aux doubles commandes de l'appareil mais également à la position du pilote qui se trouve à l'avant et du tirailleur qui se trouve à l'arrière. Cette configuration, similaire à celle des pilotes de chasse et entièrement nouvelle pour les pilotes de l'ALAT, permet une excellente visibilité latérale.



Deux turbo moteurs à turbine libre et réducteur intégré délivrent chacun une puissance de 1 300 CV.

Structure portante constituée de matériaux composites (nid d'abeille, fibre de carbone, kevlar) qui permettent un excellent rapport résistance/poids/masse.

Missile air-air (Astral)

Rockets de 68 mm configurable en panier de 12 ou 22.



Fiche technique HAP

Autonomie maximale :	3h25
Autonomie pour une mission type :	2h30
Distance franchissable :	800 km
Capacité des réservoirs internes :	1 020 kg
Capacité totale des réservoirs (internes et externes) :	1 575 kg
Distance franchissable avec les réservoirs de convoyage :	1 300 km
Agilité en lacet dans la 1 ^{re} seconde :	40°
Stationnaire hors effet de sol :	3 500 m
Taux de montée verticale :	6,4 m/s
Vitesse ascensionnelle :	11,5 m/s
Vitesse en configuration armée :	267 km/h
Vitesse de croisière :	230 km/h
Vitesse maximale :	322 km/h
Dimensions :	15,8 m au sol, du canon au rotor de queue 3,83 m du sol au rotor principal 4,52 m entre chaque bras d'armement 2,36 m entre chaque roue 13 m de diamètre rotor
Masse à vide :	4,1 t
Masse en mission :	6,1 t

SYSTÈMES DE VISÉE PRINCIPAUX

Visueur principal de toit : système d'observation pour les missions de reconnaissance et de mise en œuvre des systèmes d'armes.

Visueur de casque : permet au pilote comme au tireur, de voir comme de nuit, de désigner la cible visuellement puis de transmettre directement au système informatique qui optimise la conduite de tir pour le pointage.

Visueur clair de tête haute : permet le tir canon, roquette ou missile dans l'axe de l'appareil, principalement sollicité dans l'engagement air-air.

ÉCRANS MULTI-FONCTIONS (MFD)

Ils permettent de visualiser les paramètres en provenance des diverses installations de bord : pointage, contrôle des sous-systèmes, alarmes correspondant à d'éventuelles anomalies, différents systèmes de vidéo et d'enregistrement de bord. Au poste pilote, les MFD se trouvent l'un à côté de l'autre tandis qu'au poste du commandant de bord-tireur, ils se trouvent l'un au-dessus de l'autre.

Poste du pilote

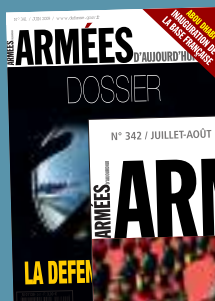
Poste du tireur

ARMEMENTS

Le canon en tourelle à grand débitement peut embarquer 450 obus de 30 mm conditionnés dans des caissons à munitions de 90 obus.



Pour être au cœur de la défense



Chaque mois, découvrez nos *forces en action*, les enjeux de notre stratégie de défense, les facettes de l'industrie et des technologies de l'armement. Participez aux débats des armées et renforcez votre culture militaire. Avec ses 68 pages et sa version online, *Armées d'aujourd'hui* est le magazine indispensable de ceux qui veulent des repères pour la défense d'aujourd'hui.

Abonnement	Public			Personnel de la défense*		
	France	Dom-Tom par avion	International par avion	France	Dom-Tom par avion	International par avion
1 an (10 n°)	20 €	30 €	35 €	15 €	25 €	30 €
2 ans (20 n°)	35 €	55 €	65 €	25 €	45 €	55 €

* Personnel de la défense, réserviste, étudiant, lycéen, correspondant défense (sur justificatif).

Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom et prénom Grade ou fonction
 Adresse Localité Code postal

Renseignements statistiques

Âge Profession Secteur d'activité Nom de l'entreprise

Abonnement souhaité

☐ Normal ☐ Spécial* ☐ France ☐ Étranger/Dom-Tom/Par avion

☐ 1 an ☐ 2 ans Nombre d'exemplaires

* Personnel de la défense, réserviste, étudiant, lycéen, correspondant défense (sur justificatif).

**Joindre à la commande le règlement à l'ordre de : M. l'agent comptable de l'ECPAD, et envoyer celui-ci à :
 ECPAD / Service abonnements, 2 à 8 route du Fort / 94205 Ivry sur Seine CEDEX. Tél. : 01 49 60 52 44 - Fax : 01 49 60 59 92**

Les informations recueillies dans ce document sont nécessaires au traitement de votre commande et destinées à nos services internes. Elles ne sont en aucun cas communiquées et peuvent donner lieu au droit d'accès et de rectification prévu par l'article 27 de la loi du 6/01/1978.



choc d'images à Versailles

L'exposition « La Guerre sans dentelles » au château de Versailles confronte, jusqu'au 7 septembre, 33 scènes de batailles historiques à des photographies de guerre emblématiques. Une réflexion sur la force et le statut de l'image, l'esthétique de la peinture et le choc des photos.



Deux représentations de l'homme providentiel : Henri IV entre à Paris en 1594, mettant fin aux guerres de religion, et le général De Gaulle descendant les Champs-Élysées le 26 août 1944.

Comment éviter que le visiteur de la galerie des Batailles, au château de Versailles, passe distraitemment devant ces représentations flamboyantes de la guerre ? Comment l'inciter à ne plus être passif devant ces tableaux, à porter un regard beaucoup plus attentif, voire à « enquêter » visuellement sur l'image ? Réponse, donnée par l'historien d'art Laurent Gervereau, commissaire de l'exposition : en offrant un pendant photographique aux 33 peintures relatant les épisodes significatifs de l'histoire militaire française – de la victoire de Clovis sur les Alamans à Tolbiac, en 496, à celle de Napoléon 1^{er} sur l'armée autrichienne à Wagram, en 1809. Le cliché le plus ancien de

l'exposition est une photo de la bataille de Gettysburg, pendant la guerre de Sécession aux États-Unis. Le plus récent a été pris en République Centrafricaine en mars 2007. À la diversité des époques, des lieux et des supports s'ajoute celle des auteurs, anonymes ou grands noms du photojournalisme comme Robert Capa, Marc Riboud, Henri Cartier-Bresson, Don Mc Cullin... Il s'agit aussi d'une sorte d'hommage rendu aux reporters de guerre qui témoignent de la violence du monde. Pendant des siècles, les peintres ont représenté des scènes

Les reporters
de guerre
témoignent de
la violence du
monde

de batailles en travaillant dans leurs ateliers, pour la plupart, d'après leur imagination. Désirant illustrer le courage, ils donnaient l'illusion que la guerre pouvait être belle, en oubliant son côté sanglant et tragique. La peinture de guerre est soumise à certaines conventions : au centre de la composition, le chef de guerre sur sa monture, entouré par des soldats brandissant des armes et des étendards. Ainsi est figurée la guerre idéale. À l'inverse, la photographie représente le plus souvent le quotidien des soldats au combat et la vie à l'arrière. Elle ►

Si la peinture peut donner l'illusion que la guerre est belle, la photographie introduit le tragique et restitue l'horreur d'une bataille.

► introduit la notion du tragique et montre toute l'atrocité des combats « en direct ». Apparue pour la première fois lors de la guerre de Crimée en 1854, elle dévoile un tout autre aspect des conflits armés. Et les photographies de blessés et de morts sur le champ de bataille de Gettysburg, restituèrent les horreurs véritables des combats. Pour renforcer son propos, Laurent Gervereau oppose parfois des détails de peintures à des photos sur des thématiques précises. « Regards hallucinés », par exemple, confronte ainsi le Clovis invoquant Dieu à la bataille de Tolbiac, peint avec un total irréalisme par Ary Scheffer en 1837, à une photo d'un reportage de Larry Burrows au Vietnam parue en couverture de Life en 1965 et montrant un mitrailleur hurlant d'horreur, le visage défiguré par la mort de son coéquipier à ses côtés. De

**En haut : La bataille de Taillebourg en 1242 et celle de Gettysburg (USA) en 1863.
En bas : Prise de Valenciennes en 1677 et l'assaut des troupes françaises en 1916.**



Courtesy of George Eastman House



COLL. MHC-BDIC



COLL. HISTORICAL DE LA GRANDE GUERRE



ADAGP PARIS 2009

**En haut : Levée du siège d'Orléans et des infirmières allemandes pendant la Grande Guerre.
En bas : La bataille de Poitiers, en 732 et une affiche pour le désarmement des Nations.**

même, sur le thème du « *sacre populaire du chef* », l'entrée solennelle d'Henri IV à Paris, à l'issue de guerres de religion, peinte par François Gérard, jouxte une photo de la descente des Champs-Élysées par le général De Gaulle le 26 août 1944. Deux représentations célébrant l'homme providentiel de façon bien différente : dans le tableau, les bourgeois de Paris remettent les clefs de la ville. Sur la photo, la marée humaine plaide pour le Général. Ce dialogue entre les œuvres met aussi en valeur des ruptures. Par exemple, avec le tableau d'Ary Scheffer de 1843 représentant Jeanne d'Arc lors de la levée du siège d'Orléans, acclamée par la foule. Cette femme héroïque prouve que la guerre n'est plus seulement une affaire

d'homme. Avec les images des deux guerres mondiales, les femmes quittent le premier rang pour figurer accomplissant des tâches dans l'accompagnement des troupes, soit comme infirmières ou soit en remplaçant les hommes dans les champs ou à l'usine. Continuant de jouer sur les oppositions, l'exposition fait se côtoyer l'idéal traditionnel de la femme – maternelle et fragile – et une photo récente, prise en 2004 lors de la guerre en Irak, dans la prison d'Abou Ghraib à Bagdad, rompant complètement avec ce stéréotype. On y voit la soldate américaine Lynndie R. England humilier et torturer un prisonnier, bien loin des valeurs du sexe dit faible ancrées depuis des millénaires dans les esprits. ■

Carine Bobbera

Informations

Jusqu'au 7 septembre, château de Versailles, galerie des Batailles, aile du Midi. Tous les jours sauf le lundi, de 9 h à 18 h 30. Tarif : 13,50 € (visite du château et exposition). Plus d'informations sur le site Internet : www.museehistoiredefrance.fr.

Puy-Saint-Vincent (Hautes-Alpes), un séjour au vert 100 % dépayçant.

Aux portes du Parc National des Écrins, dans le décor magnifique qu'offre la montagne en été, découvrez un merveilleux terrain de jeux et d'aventures pour toute la famille.

Empruntez les nombreux sentiers balisés pour une balade en forêt, flânez au

bord d'un lac de montagne, découvrez la faune et la flore. Et pour des sensations nature, parcours en VTT et descentes en eaux vives.

Notre établissement vous accueille dans une ambiance conviviale en pension complète, demi-pension ou location.

www.igesa.fr

Allô résa 04 95 55 20 20





Opération Anvil-Dragoon, Provence, août 1944 : Goumiers marocains et Spahis progressent vers Marseille.

Le 15 août 1944, une importante force alliée débarque sur les côtes de Provence occupées par l'Allemagne nazie. C'est le début de l'opération "Anvil-Dragoon". La 1^{re} Armée française, commandée par le Général de Lattre de Tassigny, foule le sol français dès le 16 août. Elle libère Toulon et Marseille. Ses unités sont composées d'hommes provenant des Forces françaises libres et d'unités de l'Armée d'Afrique.



L'Entreprise de VINCI Energies
dédiée à la Défense et à l'Aviation Civile

GTIE Air & Défense

Nos missions :

- Le déploiement des Systèmes de Management et de Contrôle du Trafic Aérien (ATM/ATC),
- Le déploiement des Systèmes d'Informations et de Commandement,
- L'ingénierie et la production d'équipements tactiques,
- Les Services de proximité associés.

Nos domaines d'activité :

- Les systèmes NAVAIDS,
- Les systèmes de Communications (HF, V/UHF, FH, etc),
- Les systèmes RADAR,
- Les réseaux informatiques et de Sécurité (LAN, MAN, WAN, etc),
- Les systèmes de Protection de Sites Sensibles.

Des solutions afin de répondre aux exigences d'intégration, de Déploiement et de Maintenance des Systèmes fixes et mobiles en France et à l'Étranger.



Partout où
la rigueur
et la sécurité
s'imposent...



6, avenue de la Baillique
91140 Villebon sur Yvette
Tél : 01 69 93 80 68
Fax : 01 69 20 05 57
www.gtie-airdefense.fr

Une société de **VINCI**

master 2

Recherche et Professionnel

Sécurité Internationale et Défense

Enseignement Présentiel

A distance (M2)

Validation des acquis professionnels

upmf
Grenoble

Université Pierre-Mendès-France
Sciences sociales & humaines

- > Etudes juridiques,
économiques et politiques
de la sécurité internationale
- > Défense de la France,
maîtrise des armements,
géopolitique, géoéconomie
- > Intelligence économique,
conflits économiques,
économie de l'armement,

Renseignements : Pascale Petrizzelli
UPMF - BP 47 - 38040 Grenoble Cedex 9
Tél. 33 (0) 4 76 82 55 92
Fax 33 (0) 4 76 82 58 62
msid@upmf-grenoble.fr
<http://www.facdroit-grenoble.org/msid>

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
et l'Institut polonais présentent

COMBATS ET BLESSURES

La Pologne dans la Seconde Guerre mondiale
1939-1945

Entrée libre du 1^{er} septembre au 31 octobre 2009

Musée de l'Armée – Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle – 75007 Paris

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES
La campagne de Pologne (1^{er} septembre - 5 octobre 1939)

CYCLE CINÉMA

Images de la Pologne dans la Seconde Guerre mondiale

Samedi 26 septembre
Jeudi 1^{er} octobre
Samedi 10 octobre
Jeudi 15 octobre
Samedi 24 octobre
Jeudi 29 octobre

Hommage à Andrzej Wajda
La Pologne occupée
L'armée polonaise sur les fronts alliés
L'individu face à la guerre
Traumatisme des camps
L'après-guerre, devoir de mémoire

TABLE RONDE

Un laboratoire de l'extrême : la Pologne 1939-1945

Table ronde organisée avec l'Institut d'histoire du temps présent du CNRS
Samedi 24 octobre 2009

POUR EN SAVOIR PLUS

www.ecpad.fr

En partenariat avec





Un week-end meurtrier

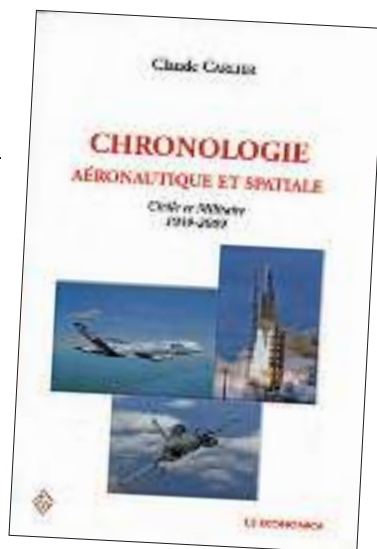
L'adjudant-chef de gendarmerie Joseph Combes est de retour dans le nouveau polar d'Alain Gandy. L'anti-James Bond mène cette fois l'enquête en Aveyron, après le mystérieux accident d'un autocar dont le chauffeur a été tué par balle. Accident ? Vengeance ? Terrible complot ? Tous les ingrédients sont réunis pour nous inviter à démêler, avec l'incontournable Joseph Combes, les fils de cette nouvelle énigme. Un roman policier campagnard et plein d'humour.

Alain Gandy, éd. Presses de la Cité, collection Polars de France, 230 p., 19 €

Chronologie aéronautique et spatiale, civile et militaire, 1939-2009

Claude Carlier, ancien professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, ressort chez Économica une version revue et augmentée de la troisième édition de sa *Chronologie aéronautique et spatiale*. L'ouvrage recense désormais près de soixante-dix ans de découvertes et d'innovations dans le domaine de l'aérospatiale. Une première demi-page présente les événements politiques et militaires depuis 1939, et une seconde les met en relation avec l'évolution de l'aéronautique et la conquête de l'espace. Un ouvrage précis pour toute recherche ponctuelle ou approfondie sur l'histoire de l'aéronautique.

Claude Carlier, éd. Économica, 340 p., 20 €



Lorraine 1918 De l'armistice à la reconstruction

Meurtrie par quatre années de guerre, la Lorraine tente de renaître en 1918. Régis Latouche, maître de conférence à l'université de Nancy, retrace les étapes de



cette renaissance : le retour de la Moselle à la France, la présence américaine, la lente reconstruction des villes et la mise en œuvre d'une politique du souvenir. De nombreux documents tirés de fonds photographiques et cinématographiques officiels ou familiaux illustrent cette page de l'histoire.

Régis Latouche, éd. Place Stanislas, 160 p., 25 €

Unité Félin, tome 1 Opération Minotaure



Les éditions Zéphyr BD publient, en partenariat avec l'armée de terre, le premier tome de l'Unité Félin, une bande dessinée mettant en scène une troupe d'élite imaginaire de l'armée française employée dans des missions délicates. Chaque élément de cette unité est équipé du système intégré de combat « Félin » qui combine de multiples innovations technologiques. En annexe, sont décrites les différentes composantes

de ce système dont sont déjà dotées plusieurs unités de l'armée de terre.

Scénario de Frédéric Zumbiehl, dessins de Gilles Laplagne, couleurs de Fabien Alquier, éd. Zéphyr BD, 70 p., 13 €

Prises d'otages, de l'enlèvement des Sabines à Ingrid Betancourt

Alors que certaines régions du monde connaissent une multiplication endémique des enlèvements, l'historien et essayiste Gérard A. Jaeger dresse une typologie des prises d'otages – crapuleuse, politique, terroriste – et en explique les lois implicites. Les tragédies vécues par Aldo Moro, Florence Aubenas, Ingrid Betancourt sont évoquées, parmi d'autres, pour mieux saisir les rapports de force, les règles de négociation mais aussi les traumatismes qui peuvent en découler. L'auteur conclut à une profonde évolution d'un phénomène qui existe depuis la plus haute antiquité, mais qui connaît aujourd'hui une telle croissance qu'il tend à fragiliser de nombreux gouvernements. L'ouvrage est préfacé par Hervé Morin.

Gérard A. Jaeger, éd. L'Archipel, 288 p., 18,95 €

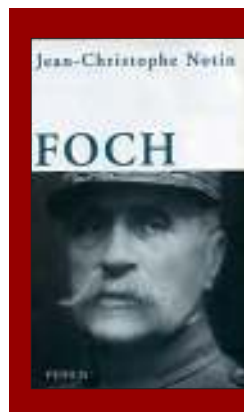


D-DAY et la bataille de Normandie

Le dernier ouvrage de l'historien britannique Antony Beevor est probablement, à ce jour, la somme la plus vivante sur l'histoire du débarquement allié de juin 1944. À partir de documents souvent inédits, comme des rapports allemands ou les enregistrements vocaux des « débriefings » d'officiers américains, Antony Beevor restitue tour à tour la bataille vécue sur le terrain par les soldats et celle menée par les états-majors. L'auteur souligne que la

victoire alliée, malgré des erreurs stratégiques et tactiques souvent coûteuses en vies civiles et militaires, fut finalement remportée sur la base de l'écrasante supériorité matérielle américaine.

Antony Beevor,
éd. Calmann-Lévy,
638 p., 26 €



Foch

Derrière l'impressionnante stature du maréchal, figure emblématique de la victoire de 1918, l'historien et romancier Jean-Christophe Notin a scruté la complexité de Ferdinand Foch, ce jeune Tarbais « monté » à Metz en 1870 pour y préparer Polytechnique et qui, dès l'annonce des désastres de Wissembourg et de Sedan, n'aura de cesse de repenser la stratégie militaire française. Cet ouvrage, paru il y a quelques mois, s'est déjà imposé comme l'une des meilleures biographies de Foch.

Jean-Christophe Notin, éd. Perrin, 638 p., 25,50 €

Dictionnaire de la Grande Guerre

Ce dictionnaire des éditions Larousse est publié sous la direction de Jean-Yves Le Naour, historien spécialiste de cette période. À côté d'articles précis sur les batailles, les armes et les chefs politiques et militaires, l'ouvrage consacre de nombreuses analyses au quotidien de ces années de guerre : rumeurs, petites joies, signification qu'acquière certains objets... C'est le fonds même de la mémoire vivante que s'efforce de restituer ce dictionnaire, à une époque où les derniers témoins laissent aux historiens la tâche de parler pour eux.

Sous la direction de Jean-Yves Le Naour,
éd. Larousse, 476 p., 26 €

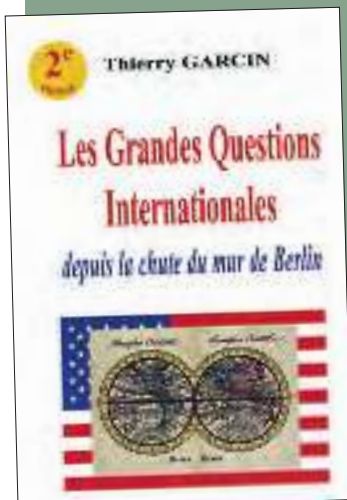


Les Grandes Questions Internationales depuis la chute du mur de Berlin

Thierry Garcin, maître de conférences à l'École des hautes études commerciales (HEC) et chercheur associé à l'université de Paris V, a analysé à partir d'une demi-douzaine de questions la physiologie, les causes et les conséquences prévisibles des bouleversements auxquels nous assistons depuis l'effondrement du Bloc de l'Est, notamment depuis la chute du mur de Berlin en novembre 1989. L'émergence des États-Unis comme unique superpuissance, la multipli-

cation des conflits identitaires, la mondialisation sont parmi les thèmes centraux de cette seconde édition des Grandes Questions Internationales. Cet ouvrage, dont le but avoué est de « faire le point », s'adresse aussi bien aux étudiants spécialisés en sciences politiques, qu'à un public plus large, soucieux de disposer des clés conceptuelles permettant de mieux saisir les enjeux de notre temps.

Thierry Garcin, éd. Économica, 504 p., 33 €



Le plan VIOLET P.T.T.

Jean Juillard est un ancien spécialiste des lignes souterraines à grandes distances des Postes, Télécommunications, Téléphone (PTT). Croisant son expérience avec des archives devenues récemment accessibles du War Office (nom donné au ministère de la Défense britannique jusqu'en 1963), il nous plonge dans un épisode méconnu de la bataille de Normandie. Le « plan violet » est le nom de code, donné peu avant le Débarquement, aux opérations de sabotage des réseaux de télécommunications français. Moins connu que le « plan bleu » (le sabotage des réseaux électriques) et que le « plan vert » (des chemins de fer), ce plan permit de paralyser une partie des moyens de communication allemands à partir du 6 juin 1944. Son impact sur la réussite du Débarquement fut sans doute plus important qu'on ne l'avait jusqu'ici imaginé.

Jean Juillard, éd. Lavauzelle, 110 p., 19 €





Quand on a servi la France, on a droit à une **retraite** **complémentaire d'exception...**



Laurent M., Souscripteur RMC depuis 2007

*J'ai 35 ans et j'ai servi
en ex-Yougoslavie.*

*Lorsque mes compagnons d'arme
m'ont appris que j'avais droit à la
Retraite Mutualiste du Combattant
de **La France Mutualiste**, je n'ai pas
hésité. Comme eux, j'ai commencé
à préparer ma retraite en versant
500 € par an, déduits de mon revenu ;
je paye moins d'impôts et j'ai la
certitude d'obtenir une rente non
imposable dès 50 ans, abondée par
l'Etat et revalorisée régulièrement
pour maintenir mon pouvoir d'achat...*



AVANTAGE SOLIDARITÉ !

0 % de frais sur les versements
de tous les contrats
de La France Mutualiste
jusqu'au 30 septembre 2009

...faites-le savoir !

www.la-france-mutualiste.fr - 44, avenue de Villiers 75854 Paris CEDEX 17 - Tél. : 01 40 53 78 00

Mutuelle Nationale de Retraite et d'Epargne d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre Soumise aux Dispositions du Livre II du Code de la Mutualité. Immatriculée au Registre National des Mutuelles sous le n° 775691132.

Coupon à retourner sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
LA FRANCE MUTUALISTE Autorisation 955-75
75851 PARIS cedex 17

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom :
Prénom : Né(e) le :
Adresse :
Code postal : Ville :
Téléphone :
E-mail :

Conflits ouvrant droit à la RMC :

- ☐ Afghanistan ☐ Algérie ☐ Cambodge ☐ Cameroun ☐ Congo ☐ Côte d'Ivoire ☐ Gabon ☐ Golfe ☐ Indochine et Corée ☐ Irak ☐ Liban ☐ Madagascar
☐ Mauritanie ☐ Ouganda ☐ Maroc ☐ Méditerranée Orientale ☐ République Centrafricaine ☐ RDC ☐ Rwanda ☐ Somalie ☐ Tchad ☐ Timor Oriental
☐ Tunisie ☐ Yougoslavie ☐ Zaïre ☐ Autres

Votre situation

- ☐ Je suis détenteur :
☐ de la Carte du Combattant
(Date d'obtention de ce document)
☐ du Titre de Reconnaissance
de la Nation (Date d'obtention de ce document)
☐ Je suis Veuve, Veuf, Orphelin ou Ascendant d'un militaire
mort pour la France
☐ Je n'ai pas encore demandé ma Carte ou mon Titre
(La Mutuelle peut vous conseiller dans cette démarche)



000A0A0709



Verdun

© Reynald Grasset - ✈️ Euro ASCC C&O

1916. Symbole de la détermination du soldat français, Verdun marque également l'apparition de l'aviation de chasse. L'escadrille de Guynemer multiplie les combats aériens. En juillet 1916, le ciel de Verdun appartient aux Français. Aujourd'hui, l'aviation de combat est une capacité déterminante, avec une flotte d'avions polyvalents. Depuis toujours, la Défense est au service de la paix, des valeurs et de la sécurité des Français. Aujourd'hui, plus que jamais, elle s'adapte pour affronter les risques actuels et à venir.

Protéger la France, c'est également maîtriser son ciel.



Pour une Défense d'avance

www.defense.gouv.fr